



La pornographie féministe : une nouvelle forme pour un nouveau regard ?

Pauline Pello

► To cite this version:

Pauline Pello. La pornographie féministe : une nouvelle forme pour un nouveau regard ?. Sciences de l'ingénieur [physics]. 2016. dumas-01357775

HAL Id: dumas-01357775

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01357775>

Submitted on 30 Aug 2016

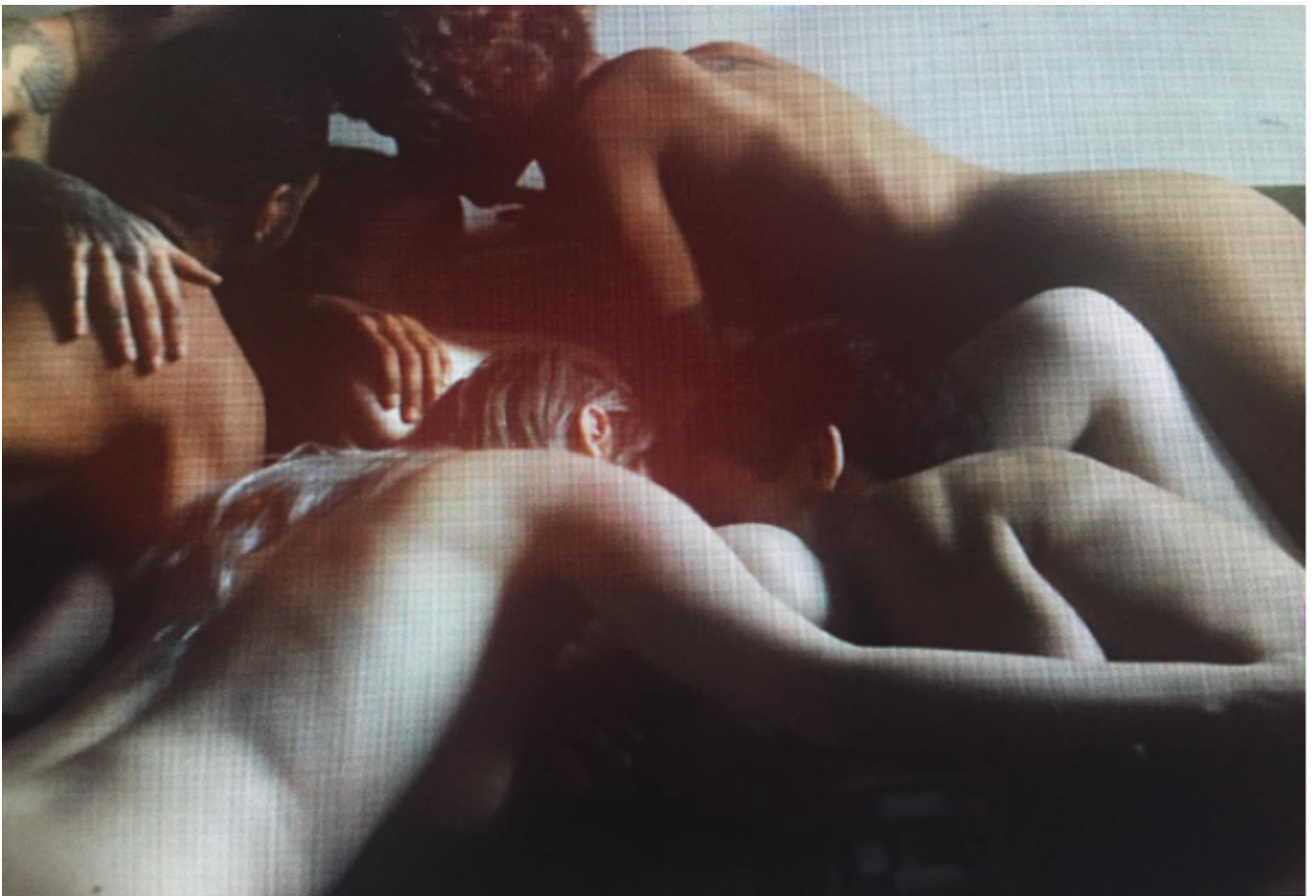
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

PELLO Pauline

La Pornographie féministe : Une nouvelle forme pour un nouveau regard ?



Département Sciences, Arts et Techniques de l'Image et du Son (SATIS)

Université Aix-Marseille
Mémoire de Master professionnel

2015 - 2016
Soutenu le 29 Mars 2016

PELLO Pauline

Département Sciences, Arts et Techniques de l'Image et du Son (SATIS)
Université d'Aix-Marseille

Mémoire de master professionnel

**La pornographie féministe :
Une nouvelle forme pour un nouveau regard ?**

Travail réalisé sous la direction de Natacha Cyrulnik

Soutenu en Mars 2016

Remerciements :

Natacha Cyrulnik et Jean-Michel Denizart pour leur patience
et pour avoir accepté ce revirement de sujet de dernière minute.

SATIS pour ces 3 années d'étude qui m'ont menée jusqu'à l'écriture d'un mémoire.

Mes grands-parents pour leur accueil lafrançaisain.

Lucie Blush et David Courbet pour leurs réponses.

Et toutes ces féministes connues de près ou de loin sans qui ce mémoire n'existerait pas.

Résumé :

Le genre pornographique existe au cinéma depuis sa création. Et n'a cessé de proliférer durant des années, devenant aujourd'hui un média hyper-produit due à l'avènement d'internet. La pornographie est même venue s'infiltrer dans notre quotidien, via la télévision, la publicité,... le sexe est un peu partout. Tout se trouve dans l'univers pornographique. Tout, et pourtant il semble encore difficile de trouver un contenu anti-sexiste, respectueux, où la représentation des désirs et du plaisir féminin ne serait pas masquée par le regard de producteurs masculins hétéronormés dont le but majeur est de faire du profit. Et pourtant, c'est clairement nier une partie du public. Car bien que la pornographie est longtemps, voir toujours, été considérée comme un produit « pour hommes » force est de constater qu'aujourd'hui, 30% de son public est féminin. Nier l'attrait des femmes pour la pornographie serait encore une fois nier leur attrait pour la sexualité et leur désir de la voir mise en scène. C'est pour cela que dès la fin des années 70, des femmes se proclament féministes *pro-sexe* et décident de prendre le « problème » à sa racine: si la pornographie à laquelle elles ont accès ne les satisfait pas, il est temps de la changer. Naît alors la post-pornographie ou pornographie féministe. Avec de nouveaux codes, une esthétique différente, un autre rapport aux corps et aux acteurs, des scénarios plus travaillés, où le respect et le plaisir sont les bases de ces réalisations. Si l'on part du postulat que la pornographie est influencée par la société, mais que le regard que l'on porte sur le sexe aujourd'hui est influencé par la pornographie, en modifiant le genre même via cette nouvelle forme qu'est le *post-porno*, ce pourrait-il que notre regard se modifie et s'ouvre? Le *post-porn* est-il l'avenir de la pornographie?



Mots-clés:

Féminisme pro-sexe / cadre / *post-porno* / production / acteurs-rices / abolitionnisme /
esthétisme / sexualité hétéronormée / Queer / anti-sexisme

Table des matières :

Intro.....	8
------------	---

Première partie : La représentation du sexe

a) Petite histoire de la femme dans la pornographie.....	10
b) L'explosion d'internet : de la discrétion à l'hyperconsommation.....	13
c) Cinéma, publicité, TV, Sex-Tape... : le porno est partout.....	14

Deuxième partie : Réaliser et produire une nouvelle forme de pornographie

a) Qui sont les nouvelles réalisatrices?.....	19
b) Quelle place pour le porno féministe?.....	21
c) Une autre façon de filmer le sexe.....	23

Troisième partie : Faire évoluer les regards sur le(s) désir(s)

a) Combattre le sexisme « grâce » à la représentation du sexe.....	26
b) Les critiques féministes: les abolitionnistes.....	27
c) Quel avenir pour nos fantasmes?.....	29

Conclusion.....	31
Annexes visuelles.....	32
Filmo/Neto/Bibliographie.....	37

Entretiens

David Courbet.....	40
Lucie Blush.....	43

Introduction:

La pornographie est actuellement une des productions audiovisuelles les plus prolifiques, un espace vaste qui essaye de répondre à tous les fantasmes. Du plus basique, au plus étrange. De la très grosse production au film le plus indépendant, dit *gonzo*¹, en passant par la pornographie « amateur » captée à la webcam. Tout se trouve. Tout ?...

Le matériel pornographique semble avoir toujours existé, mais si nous sommes bien loin des peintures rupestres représentant l'accouplement, ou les fresques « coquines » retrouvées à Pompéi, nous sommes aussi de plus en plus loin du cinéma pornographique décomplexé du milieu des années 70. Depuis une trentaine d'années, la pornographie a quitté les cinémas (avec encore seulement 2 salles en activité pour la ville de Paris) et son espèce de microsociété d'*aficionados*, majoritairement masculins, qui appréciaient une forme de partage, pour gagner le domaine privé et anonyme des *tubes*² internet. Si internet a réussi à faire du porno le média le plus produit, il n'a malheureusement pas aidé à maintenir une forme de qualité. Et si *tout* se trouve sur internet, il semble pourtant encore difficile de trouver une pornographie qui déconstruirait, une bonne fois pour toutes, les codes extrêmement *genrés* et sexistes de notre société actuelle.

Effectivement, malgré cette incroyable diversité de Tags³, les « jeux de rôles » entre les acteurs sont encore extrêmement sexistes, « virilistes » (même dans le porno gay) et remettent bien trop souvent en scène la sempiternelle domination de l'homme sur la femme. La finalité de chaque scène étant quasi-systématiquement l'éjaculation masculine, l'usine à fantasmes semble souvent oublier le plaisir des femmes, et par extension, celui de ses spectatrices.

Reléguant au second plan le plaisir que peuvent éprouver les femmes, les dépeignant soit comme des êtres avides de sexe dont le but ultime est le plaisir de leur partenaire masculin, soit comme des victimes qui finissent forcément par « prendre du plaisir » dans la violence qu'on leur inflige. Qu'est-ce que cela traduit de notre société hormis un machisme persistant et le refus d'admettre -véritablement- l'épanouissement sexuel des femmes ?

Car bien qu'il y ait encore une dizaine d'années, le public féminin restait minoritaire il a considérablement augmenté depuis l'ère d'internet. Du fait de la discrétion qu'offre ce média, car la société porte encore un regard particulièrement juge sur une femme qui achèterait un film ou un journal pornographique dans un magasin de presse ou dans un sex-shop.

Pourtant aujourd'hui 1 consommateur sur 3 de pornographie serait de sexe féminin. De nombreuses femmes aiment également avoir accès à du visuel, à des mises en scènes de leurs fantasmes. Mais alors pourquoi est-il si difficile de trouver du contenu où l'actrice ne semble pas juste là pour « recevoir », juste participer à l'enchaînement quasi-systématique *fellation-pénétration vaginale/anale-éjaculation masculine* (généralement en externe, sur diverses parties du corps de la femme, prouvant que l'homme est *arrivé à ses fins*) , toujours le visage rivé vers la caméra et/ou son partenaire le créditant d'un air reconnaissant et lubrique, ou parfois pire, un regard vide et un visage sans émotion ? Pourquoi est-ce si compliqué de trouver un contenu esthétique, faisant la part belle au sexe, le présentant comme un partage positif entre différentes personnes ?

¹ Gonzo: Type de films indépendants assez direct, supprimant tout scénario pour ne montrer que du sexe.

² Tubes : Des hébergeurs de vidéos en ligne, qui peuvent être alimentés par des particuliers comme par des productions.

³ Tags : mots clés qui permettent d'avoir accès à toutes les vidéos les contenant, le moyen le plus utilisé par les consommateurs de pornographie pour trouver du matériel masturbatoire. Faisant généralement référence à une pratique (le très recherché « anal » par exemple), un type de personnes (« mature » ou « beurette » par exemple) ou un style de porno (« gonzo », « hard », « couple »...)

C'est au travers de ces différents types de questions que certaines femmes, et hommes, venant souvent de la pornographie *mainstream*, ou parfois de la photographie, de la performance ou des arts plastiques, ont décidé de changer la donne.

La libération sexuelle de la fin des années 60 ouvre évidemment de nouvelles perspectives, dans la gestion du couple, des relations amoureuses et bien sûr de la représentation même du sexe. Les féministes de l'époque militent pour leur propre liberté et pour leur droit à une sexualité active loin des clichés paternalistes dominants. Dès le départ pourtant, différents mouvements s'opposent, notamment autour du sujet de la pornographie et de la prostitution.

De nos jours, la pornographie est partout : sur internet, mais également dans la publicité, dans la musique, dans les émissions TV...Le corps, et principalement celui des femmes, fait vendre. Si l'objectivation du corps de la femme reste un vrai combat, que toutes les féministes s'accordent à mener, toutes (et tous !) ne sont pas d'accord sur la méthode.



2 comédiennes se reposent durant un tournage de Candida Royalle.

A l'inverse de certains mouvements féministes anti-porno, les réalisatrices appartenant au mouvement *sexe-positif*, bien conscientes que le combat envers la pornographie est un leurre décident de se réapproprier ce média et d'en faire un lieu de plaisir égalitaire et antisexiste. C'est le début des *Sex Wars*⁴, et la création de la *post-pornographie*.

Dès les années 70 aux Etats-Unis, des femmes comme Candida Royalle, Annie Sprinkle ou encore Veronica Vera commencent à imposer une nouvelle forme de pornographie. Tour-nant beaucoup autour de l'idée « d'éducation sexuelle pour adulte », elles veulent parler du corps de la femme, de son anatomie, et bien évidemment, de son plaisir. Elles consi-dèrent que les femmes ne seront libres sexuellement que lorsqu'elles auront assumé que leur désir puisse être indépendant de l'amour, qu'elles ont le droit d'en avoir et qu'elles auront enfin décidé de partir à la rencontre de leur propre corps. Pour certaines, comme Candida Royalle, décédée le 7 Septembre 2015, qui fut à la tête de sa boîte de production Femmes Prod à partir de 1984, il fallait non seulement casser les codes sexistes du porno mais il fallait aussi changer l'esthétique, créer de nouveaux codes. Il existe en sommes plusieurs manifestes du *post-porn*, mais beaucoup de règles similaires s'y retrouvent. D'autres, comme Annie Sprinkle, sont dans une véritable démarche performative de leur sexualité, n'hésitant pas à inviter le public à découvrir l'intérieur de leur vagin, à prendre conscience de ce sexe féminin trop longtemps considéré comme sale, et honteux, ou

⁴ *Sex Wars*: surnom donné à la lutte qui opposera pendant plusieurs années les féministes abolition-nistes (anti-porno) et les féministes sexe-positives ultra libertaires.

comme un sanctuaire précieux. Il faut alors briser cette réelle dichotomie qui pèse sur la sexualité féminine, et pour ça, il faut la montrer.

Le *post-porno* tenterait donc de représenter le sexe d'une manière plus globale, faisant notamment la part belle aux minorités sexuelles, à la sexualité comme vecteur d'amusement et de compréhension de soi-même, en modifiant directement les codes même de cette forme de cinéma. Allant vers des réalisations plus esthétiques, où le cadre s'ouvre pour montrer l'action globale, les corps qui s'entremêlent et se caressent, osant des gros plans plus sensuels (une main sur une cuisse, un mouvement de cheveux, une langue sur un sein...) qu'anatomiques, directement braqués sur les appareils génitaux des protagonistes... Même dans sa forme, la pornographie féministe diffère. Moins chirurgical, plus artistique. Le choix des acteurs également, prônant l'idée d'un travail collectif et éducatif, plus que lucratif, le choix des *performers*⁵ se fait alors plus par rapport à ce qu'ils désirent montrer que par rapport à la tailles de leurs organes et à leur capacité à pratiquer des choses toujours plus invraisemblables.

Si la forme et le fond se modifient au service d'une évolution, sans pour autant perdre sa fonction masturbatoire, cette nouvelle pornographie pourrait peut-être devenir la norme, et aider à changer le regard que l'on porte de manière générale sur le sexe, sur les femmes et toutes les minorités sexuelles. Si les fantasmes que nous montre la pornographie s'inspirent de la réalité, peuvent-ils avoir une influence réciproque ? Et si c'est le cas, la post-pornographie pourrait-elle faire changer nos fantasmes ?

I. La représentation du sexe.

a) Petite histoire de la femme dans la pornographie

Le Larousse définit la pornographie comme « la présence de détails obscènes dans certaines œuvres littéraires ou artistiques, publication, spectacle, photo, etc. »...faudrait-il encore définir ce que l'on entend par obscène. Etymologiquement ce terme signifie « hors de la scène », ce qui ne doit pas être montré, et s'affilie très généralement à la représentation crue d'images sexuelles, « ce qui offense ouvertement la pudeur dans le domaine de la sexualité »⁶. L'obscène serait donc déjà en soit une représentation triviale et gênante de la sexualité, et fait donc référence intrinsèquement à une idée de jugement, et de morale. Partant de ce postulat, l'idée d'obscène est alors instable, car la morale, la censure même, fluctuent en fonction du groupe social qui analyse et juge.

Pour simplifier, pornographie » signifie « l'étude de la prostitution », pour *graphein* qui signifie écrire et *pornai* qui signifie prostitué et apparaîtrait dès la Rome et la Grèce antique via des peintures représentant des hommes s'adonnant à des actes sexuels avec des prostituées. Représentations que l'on trouve notamment sur des poteries grecques datant d'environ 500 ans avant Jésus Christ.

La femme de l'époque n'ayant qu'une très faible considération sociale, et devant s'en tenir à son rôle de mère, il n'est donc pas illogique que les femmes représentées sur ces images soient forcément des courtisanes et non des amantes désireuses. La femme n'est sexuée que parce que l'homme le désire. Mais la sexualité masculine à l'époque a encore une réelle visibilité et ne subit pas encore la morale religieuse.

« Que voit-on sur ces vases, ces coupes, ces cratères ? Des scènes de banquet et d'autres montrant l'intimité de couples dans des chambres. Dans l'un et l'autre cas, les femmes présentes sont très vraisemblablement des courtisanes (hetairai), jouant de la flûte ou engagées dans une action à caractère sexuel. Selon H. A. Shapiro, « les scènes érotiques sur les vases grecs illustrent parfaitement le sens littéral, étymologique, de « pornographie » (...) En même temps, beaucoup de ces scènes anticipent certains aspects de la notion mo-

⁵ *performers*: terme usuel pour parler des acteurs de films pornographiques.

⁶ Trésor de la langue française (1971-94),

derne de pornographie (...) Ils comprennent des éléments de fantasmes (masculins) et des détails exagérés (non limités aux femmes ; le pénis de l'homme en érection est souvent d'une taille fort improbable) ; il y a des scènes de groupe, avec une grande imagination dans la combinaison des positions ; il y a des traces de sadomasochisme (...) et des représentations explicites de violences et de traitements dégradants infligés aux femmes »⁷



Fresque pornographique retrouvée à Pompéi.

Et si l'on peut alors faire remonter -au moins- jusque-là l'existence de représentations obscènes, c'est notamment avec l'apparition de l'imprimerie que la pornographie, dans son aspect littéraire, devient de plus en plus produite. Mais c'est au 16ème siècle que s'abat un vent de censure, au point de « rhabiller » les sculptures et autres peintures représentant des nus, en y faisant apparaître des draps pour cacher leurs parties intimes. Les auteurs de textes et d'images pornographiques sont alors arrêtés, condamnés et leurs œuvres de plus en plus *ghettoïsées*. C'est comme cela alors que l'aspect répréhensible de ces œuvres leur créer un statut sulfureux et d'interdit. Les textes et les dessins pornographiques s'échangent alors sous le manteau, se content dans les boudoirs et se susurrent dans les maisons closes.

Mais la pornographie n'est pas prête de mourir et profite de chaque nouvelle technologie pour se représenter. L'apparition de la photographie, bien évidemment, dans la première moitié du XIXème et plus encore du cinéma à la fin du même siècle, marquent un tournant définitif dans la pornographie. L'imagination se matérialise, les fantasmes ont des visages. De petits films pornographiques sont montrés dans les cirques, derrière de gros rideaux rouges, et sont diffusés dans les maisons closes...

« La pornographie devient strictement commerciales et connaît, comme les autres branches de l'activité humaine, un développement industriel. Elle bénéficie d'avancées technologiques majeures : l'apparition de la photographie, dans les années 1840, constitue une rupture, comme l'invention du cinématographe à la fin du siècle. Il est remarquable que la pornographie se soit tout de suite saisie de ces innovations : parmi les premiers daguerréotypes figurent des nus et des scènes d'accouplement, et des films réalisés dans les années 1910 pour faire patienter les clients des maisons closes (ou les exciter d'avantage et faire ainsi accélérer la cadence, on ne sait.) montrent des étreintes qui n'ont rien à envier à celles qui viendront plus tard. »⁸

Il est donc très clair, là encore, que le porno est une affaire d'hommes. Les femmes représentées dans ces petits films sont soit des prostituées, soit des amantes coquines qui viennent détourner les époux de leurs pieuses épouses. Il est hors de question de penser que les femmes puissent avoir du désir, hors des sentiments amoureux. En 1920 encore, le

⁷ Extrait de l'article *Jalon pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident*, de Martin Laurent (<https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2003-1-page-10.htm#no20>) qui cite ici H.A. Shapiro (« Eros in love : Pederasty and Pornography in Greece », dans Amy Richlin ed., op. cit. p. 53.)

⁸ Extrait de l'article *Jalon pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident*, de Martin Laurent (<https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2003-1-page-10.htm>)

corps de la femme est extrêmement contrôlé, la communication autour de la contraception interdite et l'avortement criminalisé. La sexualité féminine est une obligation matrimoniale et non un plaisir.

Et pourtant, va commencer à souffler en France un vent de contestations féministes à partir de la fin de la première moitié du XX^{ème} siècle. Mais il faudra attendre 20 ans entre le droit de vote (1944) et le droit à la contraception (Loi Neuwirth en 1967), encore une dizaine d'année pour la création de la Loi Veil et l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse - en 1975) et seulement 1980 pour que le viol soit qualifié de *crime* par la loi. Le chemin fût long en somme, et n'est pas arrivé à son terme.

C'est donc avec l'arrivée de ces différentes avancées sociales et la révolte de Mai 68 que la France parle de Libération Sexuelle. La jeunesse milite pour son « droit à jouir sans entrave ». Les femmes, elles, militent pour leur droit à l'égalité. Le monde de la pornographie, lui, surfe sur la vague hippie et vit un véritable boum économique et culturel au milieu des années 70.

L'année 75 voit naître le premier festival porno à Paris, le film *Exhibition* de Jean-François Davy dépasse les 575 000 entrées et est présenté à Cannes, 25% de la fréquentation des cinémas est consacrée au porno⁹...Le sexe devient LE combat, le miroir d'une nécessité à engager des luttes et à déconstruire le patriarcat.

Mais trop c'est trop, et le 30 Décembre 1975, la loi impose la censure. De nombreuses réglementations sont mises en place, les salles de cinéma classique se voient interdire la diffusion de films à caractère pornographiques, et chaque film est analysé, décortiqué, et classé X et/ou interdit au moins de 18 ans. (Mathieu Trachman s'amuse notamment à relever, dans son ouvrage *Le travail pornographique. Enquête sur la production de fantasmes*, certains textes de classification de films pornographiques, qui s'avèrent dans leur propos parfois peut être plus obscènes - dans leur nécessité de décrire les actes réprimés - que la production filmique elle-même.)

Emoi dans le monde culturel, si Mai 68 a clamé haut et fort « Il est interdit d'interdire », cette soudainement obsession de l'Etat pour les films X secoue la jeunesse, et l'intelligentsia, choquée par cette entrave à la liberté d'expression.

Martin Laurent, là encore, relèvera les propos passionnés de Catherine Millet, directrice du journal *Art Press*, dans son édito de l'édition de janvier-Février 1976 :



« Dès que la vague des réaction (bien naturelles, faut pas rêver !) se sera aplaniée, qu'à nouveau on achètera son hebdo porno dans le 1^{er} kiosque venu, que la porno sera redevenu un genre cinématographique parmi d'autres, que l'on baignera dedans comme on baigne dans la TV et les campagne électorales, à quelle formidable prise de conscience on assistera !

Souvenez-vous en 68, ce qu'il a fallu de grèves et de barricades, de discours et de pavés pour que l'on commence à enregistrer que TOUT est politique.

La porno, proliférant, censurée et redoublante, va commencer à faire entrevoir que TOUT est sexualité. »

Si l'on peut saluer son enthousiasme et son désir de liberté, force est de constater que sa prophétie ne s'est réalisée qu'en partie. Bien que l'Etat perde assez rapidement son intérêt pour la cause, le milieu de la pornographie a pris un grand coup, et tant à perdre de son entrain, dès la fin des 70's.

Le coup de grâce survient avec la naissance du magnétoscope. Les salles de cinéma se vident, les amateurs de pornographie découvrent l'intimité des vidéo-cassettes et la production a des sueurs froides. Il n'est plus question de faire du cinéma pornographique de qualité, il est question de faire plus que les autres, si l'on ne veut pas couler. Cette nouvelle forme de consommation pousse à produire toujours plus, et l'arrivée d'internet alourdit considérablement le paysage pornographique.

⁹ Informations tirées de l'article *Jalon pour une histoire culturelle de la pornographie en Occident*, de Martin Laurent

On produit plus, plus vite, moins bien, et les acteurs et surtout les actrices en subissent les frais. Les pratiques sexuelles se durcissent de plus en plus, car le public n'a plus la patience. Il faut que l'image soit percutante dès les premières secondes, sinon le consommateur passe à la vidéo suivante.

Si les années 80 ont clairement vu le système de consommation occidentale changer, le constat est le même sur la façon dont les gens regardent de la pornographie.

b) L'explosion d'internet : de la discrétion à l'hyperconsommation

Depuis la toute fin des années 90, internet s'est installé progressivement pour aujourd'hui avoir conquis la grande majorité des foyers occidentaux. L'utilisation même de ce média a fait un bon de géant en moins de 15 ans, passant d'une connexion lente et onéreuse à un accès 4G direct sur son téléphone portable. Lorsque l'on appartient comme moi à la *génération Y*¹⁰, on se souvient alors comme il était encore contraignant d'accéder à du contenu pornographique à la fin 90's, alors que nous étions en plein émoi pré-adolescent et en quête de visuel pour « comprendre » et alimenter nos désirs naissants. Il fallait ruser, trouver les enregistrements de films pornographique que nos parents cachaient sur le dernier niveau de l'étagère, se passer à la récréation les revues pornographique que le grand frère de l'un avait bien voulu acheter, tenter de deviner les gestes et les positions entre le nuage crypté de Canal +...et encore « on », c'était encore et toujours une affaire de garçon. Car on aurait regardé bien bizarrement une fille qui aurait participé à toutes ces entreprises alambiquées. Même si les filles se posent les mêmes questions et voient naître les mêmes sensations à la préadolescence, il est convenu que l'on trouve absolument normal de débusquer une revue porno sous le matelas de son fils de 13 ans, on trouve ça inquiétant et dérangeant si c'est sous celui de notre fille.

Aujourd'hui, fille comme garçon, dès l'âge de 13 ans (voir plus tôt) sont en possession de *Smartphones*. Et si les parents ne songent pas à installer le blocage parental sur le téléphone de leur enfant, il suffira d'un clic pour accéder à du contenu pornographique. Si certains sites rappellent encore que le contenu de leur plateforme est destiné à un public majeur et averti, beaucoup ne se donnent plus cette peine.

Cette hyper accessibilité nouvelle change alors le public. Et les femmes qui subissaient encore les regards réprobateurs lorsqu'elles faisaient part de leur intérêt pour le matériel pornographique dans les années 80/90 deviennent de plus en plus nombreuses à en consommer. Aujourd'hui 1 consommateur sur 3 est une femme. Et pourtant, le contenu reste résolument masculin.

Bien-sûr depuis la fin des 70's et les *Sex Wars*, quelques féministes *pro-sexe* américaines produisent du matériel pornographique féministe, militant, qui cassent les codes de la pornographie *mainstream*; il n'empêche qu'il n'est pas facile d'avoir accès à ces productions, qui sont souvent perdues, cachées, dans la masse et finalement essentiellement connues par un milieu déjà convaincu.

Certains *tags* tel que « couple » ou « love » ou « romantic » permettent d'avoir accès à un contenu plus soft, plus doux. Mais c'est une réelle erreur de supposer que les femmes désirent forcément de la tendresse et des représentations de l'amour. Ce que défendent ces réalisatrices c'est une forme au service d'un fond où la domination de l'homme sur la femme ne serait plus l'arc central de chaque film, où les minorités sexuelles pourraient prétendre à une réelle représentativité et où certaines pratiques, considérées comme dé-

¹⁰ Génération Y: Ou digital natives comme disent les américains, génération de gens nés entre le début des années 80 et le milieu des années 90, qui ont grandi en même temps que les outils technologiques comme l'ordinateur, internet, les téléphones portables... 13

viantes au sein même de l'univers pornographique, tel que le *BDSM*, *fist-fucking* ou encore le *shibari*¹¹ puissent être représentées sans jugement et dans le respect de chacun.

Et s'il est encore difficile de trouver le *post-porn* au milieu de la masse du *mainstream*, internet permet pourtant de le débusquer. Et donc de donner une voix et des images aux fantasmes de celles (et ceux) qui les cherchent. Des réalisatrices comme Erika Lust proposent de réelles plateformes *post-porn* qui regroupent des réalisatrices et réalisateurs qui se revendiquent appartenir au mouvement, mais on trouve également de nombreuses jeunes femmes qui tiennent de blogs qui parlent de sexe.

Internet voit naître une nouvelle génération de femmes, de *féministes 2.0* qui décident, comme leurs aînées, de récupérer le « problème » de la pornographie pour le transformer de l'intérieur. A l'instar de Lucie Blush qui, après avoir entretenu son blog *Welovegoodsex*¹² pendant un temps a fini par passer derrière (et devant) la caméra pour produire son propre contenu¹³, ou la jeune Vex Ashley qui se fait connaître sur la toile en tant que *CamGirl*¹⁴ et qui crée son collectif *artístico-post-porno* Four Chambers qui réunit différentes personnes de milieux divers : de la pornographie *mainstream* « hardcore » comme Owen Gray, du mannequinat érotique comme Dwam ou Ortie, de la performance comme Viktor Belmont... et qui représentent bien ce que la jeunesse *Queer* désire voir et montrer. Et c'est sur internet qu'ils peuvent se rencontrer, se retrouver et échanger.

« Particulièrement parce que dans le porno féministe on est tous un peu isolés. En fait y en a un par ci, une par là, tu vois, du coup les gens ont du mal à trouver vraiment du contenu en ligne, du coup grâce à...Twitter par exemple, qui ne censure pas, là on est tous présents. Et du coup c'est vachement facile. On peut découvrir le contenu des autres, on peut discuter, on peut collaborer...et c'est pour ça que Twitter c'est vachement mieux dans ce domaine là que Facebook. Facebook tu montre un téton...moi je me suis faite bannir déjà de Facebook !...De toutes façons la nouvelle scène de porno féministe n'existerait pas sans internet. »¹⁵

Et pourtant, Internet reste encore l'apanage de grosses machines telles que *Youporn* ou *Pornhub*, ainsi que X-Hamster, *tubes* qui ne répertorient encore trop souvent que du *mainstream* de mauvaise qualité et du *gonzo*. Au visuel encore au service d'un sexisme profondément ancré. Et qui rejaillit sur la jeunesse, qui dans son désir d'apprentissage, va aller calquer des codes sexuels sur ceux que le visuel auquel elle a accès lui propose. Certains arguent, et à juste titre, que la pornographie doit agir comme une catharsis, sa fonction fantasmagorique et masturbatoire ne doit pas être la réalité sexuelle mais une image fantasmée de celle-ci. D'où l'irréalisme de la pornographie, des actions et des corps qui peuplent les films. Se masturber sur telle ou telle représentation ne prouve en rien les désirs réels que l'on peut avoir dans la vie réelle. Et pourtant les codes restent les mêmes. C'est donc admettre que dans cet univers de fantasmes, il y a toute une partie que l'on dénigre.

Pour Martin Laurent, le passage du « public » au « privé », d'un porno qui ressemblait encore à un spectacle « conviviale » un porno solitaire « [...] aide à renforcer l'emprise du visuel sur le champ des signes, où s'est imposé un certain code de l'acte sexuel et de sa représentation :

¹¹ *BDSM* : Terme regroupant les 4 concepts de « Bondage, Domination et Sadomasochisme », *Fist-fucking* : action de pénétrer vaginalement ou analement son ou sa partenaire avec la main/le point. *Shibari* : activité venant du Japon qui consiste à suspendre, ou se faire suspendre à l'aide de cordages qui est plus souvent à but méditatif/transcendantal que sexuel.

¹² www.welovegoodsex.com

¹³ www.luciemakesporn.com

¹⁴ *CamGirl* : sites sur les quelles des femmes (et certains hommes) proposent en live divers performances telles que des strip-teases ou des actes sexuels (seul(e) ou avec un(e) partenaire) contre une monnaie virtuelle qui leur assure par la suite un revenu mensuel géré par le site hébergeur.

¹⁵ Lucie Blush, interview en annexe.

réduction de la sexualité au génital (épilé), fragmentation des corps par l'usage de gros plans, figures imposées de la fellation et de la sodomie, amalgame du sexe et de la violence... »
Et c'est contre cela que les féministes *pro-sexe* et leur post-pornographie luttent. Car si, comme le souhaitait Catherine Millet, TOUT est sexualité, il faut qu'elle puisse être égalitaire.

c) Cinéma, publicité, TV, Sex-tape...: le porno est partout.

Si aujourd'hui la pornographie est accessible en quelques clics sur internet, elle s'est également infiltrée dans tous les autres médias, dans son « style » esthétique ou dans son principe même: celui de représenter le sexe.

Le jeune réalisatrice Ortie¹⁶ parle d'ailleurs de l'amalgame systématique de l'on fait entre pornographie/jeux vidéo et violence, mais elle n'hésite pas à rappeler que la TV elle-même est éminemment « pornographique », dans le sens de l'obscène.

-Télé-réalité-

La Télévision elle-même, bien qu'étant pétrie par la censure sur ce qui est du contenu classé X, diffuse malgré tout de nombreuses images qui s'en inspirent. Que ce soit dans la publicité ou dans les sempiternelles émissions de télé-réalité où l'on assiste à un étallement de chair et où la seule intrigue est de savoir qui va finir dans le lit de qui. La façon même de filmer ses émissions ressemble à un porno *mainstream* : des images saturées, des cadrages de plus en plus serrés (passant, dans les 1ère émission fin 90 filmées en « caméra cachée » à l'intervention aujourd'hui de cadreurs sur place, permettant les gros plans), dont les décors ne sont autres que de grosses villas dans lesquelles évoluent des bimbos refaites et des Apollons bodybuildés qui passent leurs journées à poser lascivement autour de la piscine, dans l'espoir de ne se séduire que par leur aspect physique tant leur esprits manquent de finesse. On y retrouve des cadres et des « mises en scène » qui font, esthétiquement, plus penser à des séquences de films pornographiques, qu'à la réalité.



Les Anges de la Télé-réalité ou le début d'une scène pornographique?

Les jeunes gens qui participent à ces émissions deviennent alors des « stars » que l'on consomme, que les plus jeunes adulent, le temps de leur apparition à l'écran et qu'ils remplacent aussi vite lorsque commence une nouvelle émission. Physiquement, les personnalités émergentes de ces télé-réalités sont plus proches des actrices et acteurs de films pornographiques que de personnes lambda. Et alors que ces émissions tendent à faire croire à la jeunesse que tout le monde peut atteindre la gloire, les physiques et comportements de ceux qui l'atteignent sont néanmoins très codifiés.

¹⁶ Ortie dans le documentaire « *A quoi rêvent les jeunes filles* » de Ovidie.

Pour finir le lien tangible entre télé-réalité et pornographie, nous pouvons parler d'un phénomène à peine plus jeune que l'internet de masse : la sextape.

-Sextape-

La sextape est, à l'origine, la définition d'un enregistrement vidéo amateur de rapports sexuels, généralement de couple, voué à être diffusé dans le cadre privé. Pratique qui existe chez certains couples depuis l'invention même du caméscope, mais qui prend un tout autre sens depuis une quinzaine d'années.

Les années 2000 voient naître l'avènement de la « starlette 2.0 ». Internet devient de plus en plus aisé à manipuler par ses utilisateurs, les interfaces plus fluides, et se créent des plateformes telles que *MySpace* et *Youtube* comme les premiers grands réseaux sociaux de partage. L'anonyme peut alors librement diffuser des informations, de la musique, des images, et finalement, du sexe. Le privé devient alors public. Et certains anonymes deviennent alors des « stars » de ce nouvel univers.

Si, comme dit plus haut, internet est évidemment devenu le plus grand diffuseur de pornographie, il permet également de flouter les barrières entre production pornographique réelle et vidéo amateur.

En 2003, par exemple, Paris Hilton n'est encore « que » la petite héritière des hôtels Hilton ne faisant que de très légères vagues dans la jet-set américaine, alors que va débiter une émission de télé-réalité à son nom, son petit ami de l'époque vend sur internet une vidéo de leurs ébats. La jeune femme porte plainte, les producteurs se frottent les mains. L'émulation est créée, et voit la notoriété de Paris monter en flèche. Elle s'est faite connaître au summum de l'intime, il n'y a donc rien de gênant, selon les producteurs, à ce qu'elle continue à vendre son intimité.

Paris Hilton a 22 ans en 2003 et, sans même s'en rendre compte, vient de paver un chemin très particulier vers la *starification*. La question de savoir si la diffusion de ses images aurait profondément heurté la jeune femme semble sans importance alors, la gloire qu'elle en retire devrait compenser. Une poupée comme Paris Hilton n'a pas le droit de parole car elle est devenue un produit, une entité que l'on vend. Sa présence même dans une boîte de nuit peut être tarifée jusqu'à des millions de dollars. L'état psychologique de la jeune femme ne sera jamais réellement questionné en 13 ans, et Paris garde encore aujourd'hui son image de poupée médiatique.

Autre phénomène du genre : Kim Kardashian. Cette bonne copine de l'héritière ne semble pas profiter du rayonnement médiatique que pourrait lui apporter sa camarade, se répète alors le schéma. Une de ses sextapes « s'échappe » en 2007, et la voilà propulsée sur le devant de la scène, s'en suivra alors, bien évidemment, une télé-réalité qui met en scène toute sa famille. Aujourd'hui, Kim Kardashian est considérée comme l'une des personnalités les plus influentes auprès de la jeunesse.

Paris et Kim ne se sont pas fait connaître pour avoir créé quelque chose, elles ne sortent pas d'un domaine artistique, elles ont acquis la notoriété avec leur image sexuelle, qu'elles l'aient désiré ou non. Et pourtant, ce n'est toujours pas considéré comme de la pornographie.

Il y a alors une réelle question à se poser sur la notion de jugement sur le matériel pornographique et cette glorification par le sexe. Comment, dans une Amérique supposément si puritaine, des jeunes femmes peuvent-elles acquérir une telle renommée grâce à des images clairement pornographiques ?

La nuance serait-elle dans le concept de transaction financière ? Une actrice est payée pour produire du contenu porno, mais Paris Hilton l'a fait « pour le plaisir » sans savoir qu'elle serait diffusée sur internet ? Pourtant, sa sextape lui a rapporté quelques millions de dollars, lorsqu'une actrice touche entre 700€ et 2500€ maximum pour une scène sexuelle¹⁷ ...Et si la diffusion de cette sextape s'est belle et bien faite en dehors du contrôle de la jeune femme, comment se fait-il que l'on préfère exploiter au maximum ce qui du coup apparaît très clairement comme une violence à son égard ?

¹⁷ <http://www.programme-tv.net/news/tv/60971-salaires-statistiques-ce-que-vous-ignorez-sur-l-industrie-du-porno-10-photos/>

Une actrice porno serait alors plus victime de sa situation qu'une jeune femme dont la notoriété se fonde sur l'exploitation de son image sexuelle ?

Bien sûr on pourrait arguer la très nette différence entre réalisation professionnelle (une équipe technique, des décors, du matériel, des acteurs professionnels, des rémunérations et un producteur) et « vidéo amateur », mais alors, le porno amateur diffusé en masse sur les *tubes* et hyper-consommé par le public ne serait que des sextapes, et non du matériel proprement pornographique ?

Là encore, cela pose un très net problème dans la représentation que l'on fait de la femme dans les médias. Même hors de la pornographie, il est considéré que c'est le corps de la femme qui lui permet d'accéder le plus facilement à la notoriété.

-La publicité-

Car il est bien connu que « le sexe fait vendre », les publicités en sont la preuve ultime : de plus en plus sulfureuses et clairement plus proches d'une esthétique pornographique, tant sur papier glacé qu'en vidéo. Que ce soit pour vendre des boissons gazeuses, des bijoux, des parfums, des t-shirt en coton ou du café, le sexe est partout et toujours plus poussé. Lorsque Gini « La plus chaude des boissons froides » tend à nous faire croire que boire du Gini augmenterait le désir sexuel, ses publicités frôlent toujours plus le pornographique, sans ne jamais dépasser les limites du condamnable, bien évidemment. Le café aussi, ainsi que le parfum augmenterait indéniablement les pulsions sexuelles. Et un homme qui se laverait avec un gel douche Axe aurait la capacité à faire perdre tout discernement aux femmes qui l'entourent, les poussant à devenir de réelles tigresses prêtes à copuler en urgence avec lui. Le désir n'étant pas contrôlé par une phase de séduction mais par une simple odeur, le scénario ne semble là pas plus élaboré que celui d'un film *gonzo*. Autre friction que nous proposent ces publicités, c'est que le jeune homme utilisant le Axe est généralement loin des canons de beauté que l'on accole à la gente masculine, plus proche du post-ado maigrelet que de l'Apollon, mais une fois paré de cette odeur, il pourrait accéder à des rapports sexuels avec de nombreuses femmes au physique de déesses. La pub devient un vecteur de fantasme pour le même public que l'on juge consommateur de pornographie.

La publicité papier quand à elle n'est pas en reste, quand on peut prendre comme exemple ne serait-ce que les photographies de Terry Richardson pour *Sisley*, *Hugo Boss* ou autre ou David LaChapelle pour différentes marques également, qui viennent tous deux d'un style artistique que l'on appelle le *Porno Chic*, on comprend la direct affiliation esthétique.



Campagnes de publicité American Apparel

La marque de vêtements *American Apparel* par exemple s'est créé une drôle de réputation au fil des années, avec à la carte plusieurs scandales : le patron et créateur de l'entreprise, Dov Charney (proche ami de Richardson lui-même) s'est vu destitué de son poste après plusieurs accusations d'abus sexuels sur ses collègues, des révélations d'employées

sur l'ambiance pesante dans l'entreprise, l'exposition bien trop suggestive de mannequins mineures et bien évidemment les publicités frayant toujours plus avec le pornographique. « *I think sex motivates everything* », propos de Dov Charney rapportés par Claudine Ko¹⁸. La messe est dite.

Qui plus est, le sexe mis en scène dans la publicité se trouve souvent être très représentatif d'un sexisme banalisé. Si quelques marques érotisent le corps de l'homme (JP Gauthier par exemple, avec ses marins fantasmagoriques, ou plus anciennement, *Kookai* et ses « hommes objets » de sa campagne très -trop ?- *Girl Power* fin 90's...)¹⁹ c'est bien plus généralement celui de la femme que l'on met en avant, et pas systématiquement de manière puissante ou glamour. Si le porno *mainstream* semble être un miroir déformé d'une société encore profondément sexiste, la publicité n'en est que ça petite sœur policée. Alors que d'un côté la pornographie use du sexe pour alimenter des fantasmes, la publicité elle, l'utilise pour vendre des produits qui n'ont généralement aucun lien avec la sexualité (ne peuvent rentrer en ligne de compte les pubs pour les préservatifs, les gels lubrifiants et autres matériels sexuels, le lien étant intrinsèque.)

Ce n'est donc pas le sexe en soit que l'on peut condamner, mais son utilisation à des fins détournées. Si la pornographie assume pleinement son but masturbatoire, la publicité n'a pas de raison réelle à cette surexploitation d'images sexuelles, si ce n'est peut-être que la simple phrase de Dov Charney.

-Le cinéma-

Ici, la question est un peu plus difficile à aborder.

Si, comme Julien Servois, auteur de l'ouvrage *Le cinéma pornographique*, on considère ce dernier comme un genre à part entière, comparable aux autres *body genders*²⁰ tel que l'horreur, le thriller ou la comédie sentimentale, la frontière entre cinéma *classique* et cinéma pornographique n'existe qu'en terme de genres. Et pourtant, depuis la classification X, et la ghettoïsation de la pornographie, recluse dans des salles spécialisées, la distinction semble claire dans la tête de tous. Le cinéma classique, peut montrer le sexe, mais de manière suggérée. Certains acteurs porno, comme Ovidie par exemple, viennent d'ailleurs pointer du doigt l'hypocrisie du cinéma classique qui se voit engager des acteurs et actrices porno comme doublures de leurs acteurs principaux durant les scènes de sexe.

Le cinéma peut désirer montrer du sexe, mais doit garder une distance avec la pornographie.

Du temps du code Hayes aux Etats-Unis, il était totalement interdit de montrer du sexe ou de la violence au cinéma (l'amalgame qui aujourd'hui perdure). Il était alors logique que certains réalisateurs tentent subtilement d'allier les deux sans pour autant le montrer. La scène de meurtre dans la douche de *Psychose* est par ailleurs l'exemple même d'une érotisation totale des coups de poignards, que Hitchcock ne fait que suggérer et qui pourtant porte une réelle dimension érotique qui semble aujourd'hui flagrante. Et dans les années 70, les films de genre sont chargés de tension érotique, parfois presque plus obscène que dans le porno... les Westerns sont peuplés de viols, au même titre que le cinéma d'horreur, il existe même un genre appartenant à la série B nommé *Rape and Revenge*, littéralement Viol et Revanche. Tout cela néanmoins ne se voit pas serti de la mention X...

Bien que certains réalisateurs européens des années 70 aient souvent imposé du sexe, relativement frontal, dans leur cinéma (*La Grande Bouffe* de Marco Ferreri 1973 ou encore *Les Valseuses* de Bertrand Blier 1974...) les années 80/90 marquent une rupture.

Aujourd'hui, le cinéma *classique*, celui que l'on montre en festival, semble se questionner de plus en plus sur la place du sexe à l'écran. Des réalisateurs comme Gaspard Noé, Lars

¹⁸ www.claudineko.com/storiesamericanapparel.html

¹⁹ <http://www.vivelapub.fr/lhomme-nouveau-sexe-faible-pub/#a>

²⁰ Les *body genders* : genres cinématographique du divertissement populaire, directement liés à l'affect et faits pour créer des réactions physiques, de l'effroi à l'émotion en passant par l'excitation. Plus liés au « ressentir » qu'au « réfléchir ».

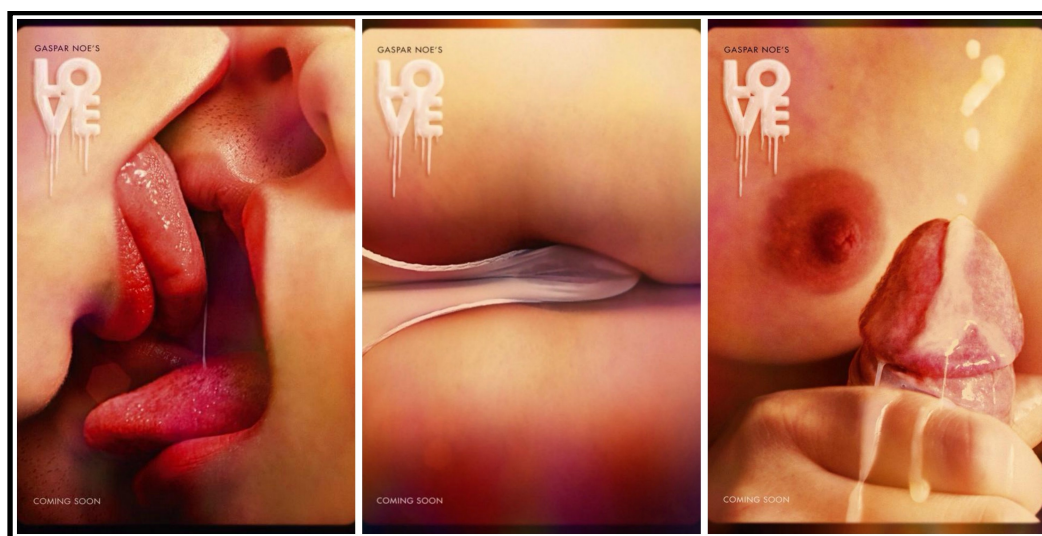
Von Trier ou Abdellatif Kechiche frayent d'ailleurs avec le sexe explicite avec de moins en moins de pudeur.

Lars Von Trier n'a jamais caché son intérêt pour le sexe et la pornographie, créant d'ailleurs à la fin des années 90 une filiale porno dans sa société Zentropa. Il l'appellera Puzzy Power et y accolera un code comparable au *Dogme95*²¹. Cette filiale vise un public résolument plus féminin et homosexuel. Elle ne produira que 3 films (*Constance*, *Pink Prison* et *HotMen CoolBoyz*) avant de s'éteindre, mais ces 3 films recevront un accueil très positif, et un regard international.

Mais son attrait pour une sexualité frontale, crue et réaliste se retrouve dans plusieurs de ses films. D'abord dans *Les Idiots*, de manière crue et suivant les préceptes du *Dogme95*, avec un triolisme presque perturbant, puis par la suite avec *Antichrist* (qui recevra par ailleurs de vives critiques, dues aux scènes mélangeant acte sexuel et mutilation génitale, le film peinera à passer au travers de la censure.) puis plus tard avec *Nymphomaniac*, diptyque fiévreux sur la vie d'une nymphomane, de sa naissance à ses 50 ans et où le sexe a une place centrale, s'installant presque comme le « rôle principal ».

Bertrand Bonello engage les acteurs porno Ovidie et Titof pour son film *Le Pornographe* qui recevra une interdiction aux moins de 16 ans, sans pour autant recevoir le « label X ». Tout comme *The Brown Bunny* où l'on y voit Chloë Sévigny pratiquer une fellation non-simulée à Vincent Gallo, et bien d'autres...

Abdellatif Kechiche lui, obtient la Palme d'Or en 2013 à Cannes avec *La Vie d'Adèle* et ses nombreuses scènes de sexe lesbien, et 2 ans plus tard, se voit retirer son visa d'exploitation après pression de l'association catholique Promouvoir auprès du gouvernement, jugé trop « réaliste ». Cette association avait par ailleurs déjà réussi à obtenir la classification X pour le film *Baise-moi* de Virginie Despentes et de Coralie Trinh Thi en 2000 et l'interdiction aux moins de 18 ans en 2004 pour le film *Ken Park* de Larry Clark (qui lui non plus n'a jamais caché son attrait pour une sexualité réaliste montrée à l'écran.)



Les affiches du film Love de Gaspar Noé. 2015

Le dernier fait d'arme de l'association est bien évidemment le film *LOVE* de Gaspar Noé présenté en 3D en 2015 à la séance de minuit du festival de Cannes. Après une bataille entre le ministère de la Culture et Promouvoir, le film (initialement interdit au moins de 16 ans par la Commission de classification des œuvres cinématographiques) se voit finalement couvert d'une interdiction aux moins de 18 ans. Aujourd'hui, ce film qui montre l'histoire d'un couple et de leur partenaire d'une époque, vivre une vie pleine de sexe et de

²¹ *Dogme95*: mouvement cinématographique danois créé en 1995, comprenant divers codes et objectifs.

drogues, et de débats sentimentaux, est considéré comme le « Premier porno en 3D »... L'image porno lui est accolée, et pourtant il a été diffusé en salles dites « classiques ». Parce que c'est Gaspar Noé ? Parce que ça fait couler de l'encre ? Avant même d'être présenté à Cannes, ce film sentait déjà le souffre et l'imagerie pornographique, pourtant il reste à la frontière entre le cinéma « que l'on peut voir » et dont il est logique de débattre à un dîner entre amis, et le cinéma porno, dont on fait rarement étalage de ses connaissances en public.

Le public et le pudique, qu'est ce qui créer la nuance ? La reconnaissance du cinéaste ? La valeur « artistique » de son film ?...

Le *post-porn* serait peut-être la réponse...

II Réaliser et produire une nouvelle forme de pornographie :

a) Qui sont les nouvelles réalisatrices ?

Dès la fin des années 70, de nombreuses féministes américaines se déclarent *pro-sexe*, ou *sex-positive*.

Leur idée centrale étant que les femmes doivent (re)prendre possession de leurs corps et de leur sexualité, en s'y investissant et en militant pour la liberté de chacune à en disposer comme elle l'entend. Les féministes de ce mouvement s'opposent aux féministes dites *radicales* qui jugent que la sexualité et ses représentations est une œuvre de la domination patriarcale et capitaliste.

Les féministes *pro-sexe* partent du postulat que la pornographie comme la prostitution sont des éléments ancrés en occident depuis bien trop longtemps pour considérer que l'on puisse les bannir, il faut alors les modifier de l'intérieur. Si l'idée du féminisme est que les femmes sont en droit de disposer de leur corps comme elles le désirent, rejeter celles qui choisissent d'en faire leur outil de travail, c'est créer un jugement et une nouvelle norme, un nouveau dictat, comparable à celui qui est imposé par le patriarcat depuis des siècles. Le fondement même de ce féminisme est de considérer que toute sexualité féminine est respectable, de la plus libre, à la plus chaste, et qu'il ne doit pas y avoir quelconque injonction à être soit « la maman » soit « la putain ».

Candida Royalle, Annie Sprinkle, Judith Butler, ou encore Lynda Hart et bien d'autres investissent leur quotidien dans la réalisation de leur combat. Ces militantes et réalisatrices de la première génération abordent donc la pornographie d'un point de vue éminemment politique ; Il est temps de proposer un porno novateur, respectueux, antisexiste, où la sexualité féminine serait mise en avant et montrer de façon réaliste. Récupérer réellement notre droit à jouir. Généralement issues du milieu de la pornographie *mainstream* ou de la prostitution, elles ne diabolisent pas nécessairement ces milieux, elles décident juste de créer une alternative plus proche de leurs idéologies.

C'est sur ces bases là, posées par les militantes *pro-sexe* américaines, que vont apparaître en Europe de nouvelles réalisatrices. Généralement âgées entre 25 et 35 ans, elles viennent elles même de plusieurs branches du « travail du sexe ».

Ovidie est en France une pionnière de ce mouvement. Une des premières à ramener l'idée d'une pornographie féministe et à décrire le travail de ses collègues américaines, notamment dans son livre *Porno Manifesto*, édité en 2002. Et son premier combat est de faire accepter sa position comme un choix, et non une contrainte, comme la société voudrait le faire penser. Je cite:

« Je suis une « travailleuse du sexe » comme diraient mes consœurs américaines. Et cela, beaucoup de journalistes qui ont écrit des articles sur moi ou qui m'ont invitée sur leurs plateaux de télévision semblent l'avoir oublié. Les médias ont beaucoup parlé de mon « discours intellectuel », de ma démarche, parfois de mon féminisme, et trop souvent de mes études de philosophie. Comme s'ils s'étaient raccrochés à des choses rassurantes qui leur permettaient d'oublier ce qui les gênait vraiment et ce qu'ils ne parvenaient pas à comprendre : j'étais, je suis une femme qui fait des films porno devant et derrière la caméra. On a raconté un nombre incalculable de fois que mon activité dans le milieu du cinéma X me servait pour écrire une thèse dans le cadre de mes études. Ce qui signifiait

que si j'acceptais de faire quelque chose d'aussi bas socialement parlant, c'était pour écrire quelque chose qui allait me ramener vers le haut. J'étais pour eux une étudiante consciencieuse qui avait le cran de vérifier si l'écriture correspondait bien à la pratique. Une petite bourgeoise intellectuelle immergée dans le monde la dépravation la plus glauque. Cela n'a jamais été ça, et, de toute manière, on ne s'amuse pas à baiser devant une caméra pendant plusieurs années pour obtenir un diplôme. »

C'est dès l'âge de 18 ans qu'Ovidie se lance comme actrice porno, vite engagée par Marc Dorcel²², ce dernier lui confie rapidement la réalisation de 3 films. Puis, consciente qu'elle ne peut pas réaliser exactement ce qu'elle désire dans ce carcan-là, elle part réaliser ses films de manière indépendante. Elle réalise aujourd'hui depuis 2000 et compte plus d'une quinzaine de films en tant que réalisatrice et plus d'une cinquantaine en tant qu'actrice. Ovidie réalise notamment des documentaires (comme le très récent *A quoi rêvent les jeunes filles*, qui nous fait découvrir une génération féminine/féministe qui semblent avoir pris en main leur sexualité.) et écrit plusieurs livres, ainsi qu'un blog « *le ticket de métro* » ou elle parle de porno, mais plus généralement de sexualité et de féminisme.

Erika Lust, suédoise d'origine, fonde sa propre boîte de production pornographique féministe en Espagne au début des années 2000, Lust Films, et depuis une quinzaine d'années réalise, produit et scénarise de nombreux films. Son site internet regroupe un grand nombre de réalisatrices et réalisateurs qui appartiennent à la même mouvance. Sa démarche est de mettre en avant une pornographie de qualité, qui respecte bien évidemment des codes, notamment sur la façon dont son traitement des acteurs et actrices.

« Je ne suis heureusement pas toute seule mais fais partie d'un petit mouvement de nouveaux pornographes ! L'industrie du porno change lentement. Même les acteurs préfèrent à présent travailler avec nous car nous les payons un petit peu mieux et ils bénéficient de meilleures conditions de travail. »²³

Le traitement des *performeurs* est bien évidemment central dans la démarche post-pornographique. Plus d'attention, une protection de santé assurée, un respect total des pratiques qu'ils refusent, moins de prises sur le plateau pour que les corps se fatiguent moins... tels sont les codes à respecter pour être produit par Lust Films !

Depuis quelques années, de jeunes femmes arrivent également sur le marché de la production pornographique. Des filles entre 20 et 30 ans appartenant très clairement à la *génération Y* comme Ortie, Vex Ashley, Lucie Blush...

« Pour moi tout passe par internet, toutes les rencontres, toute l'inspiration, tout le travail... Maintenant j'ai une question sur la sexualité, je demande à internet, je trouve une réponse en français, en anglais, sur un site de tel pays... sur ci sur ça, des réponses différentes sur des points de vue différents, je les lis, j'y réfléchis, je me fais mon avis à moi. Avant on avait pas toutes ces dispositions, fallait trouver un bouquin, fallait trouver la personne, fallait assumer d'en parler à quelqu'un. Parce qu'internet c'est anonyme. Personne ne sait ce que t'es allée fouiller dans ton navigateur Google quoi... Et ça permet aussi de trouver des gens qui pensent comme nous. De se dire « On est pas seul. On est une toute petite minorité à penser comme ça mais on existe ». Donc moi je suis vraiment une enfant d'internet. J'ai vraiment l'impression d'avoir la « nationalité française » et la « nationalité internet » quoi. Avec la langue qui va avec, les réseaux qui vont avec, la manière de gérer les choses qui vont avec. »²⁴ Témoigne Ortie.

²² Nom du fondateur de la société éponyme, la plus grande entreprise de production pornographique française, créée en 1979. En 2012 elle enregistre un chiffre d'affaire de 18 millions d'euros et distribue ses produits et services dans 56 pays.

²³ Citation d'Erika Lust dans le livre de COURBET David, *Féminismes et Pornographie*, Paris, La Musardine, 2012, p. 252/270

²⁴ OVIDIE, *A quoi rêvent les jeunes filles ?* Documentaire pour infraRouge, produit par France 2

C'est grâce aux blogs, aux réseaux de communication, et autres sites de *CamGirls* que ces jeunes femmes mettent un pied dans la pornographie. Avec peut-être moins de velléités militantes que leurs aînées, elles cherchent pourtant à continuer leur lancée, en quête d'un porno plus beau, plus *Queer*, et plus féminin.

b) Quelle place pour le porno féministe ?

Comment se faire une place dans un monde si vaste, si gonflé de testostérone, quand on est une femme avec un point de vue féministe ?

Les pionnières ont montré qu'il y avait plusieurs moyens d'y parvenir : Candida Royalle, après avoir mis fin à sa carrière d'actrice après 5 ans, crée sa boîte Femmes Prod en 1984 et gardera une certaine reconnaissance de ses pairs masculins jusqu'au bout. Plaçant sa compagnie vers un public féminin et de couple, elle ne semble pas empiéter sur le terrain de ses congénères masculins qui produisent des films d'hommes pour les hommes. Qui plus est, elle bénéficie d'une entrée dans le monde de la production quelques années avant l'arrivée d'internet. Elle profite donc d'une époque où la production de vidéo cassette est encore maîtresse sur le marché pour faire connaître sa société, et par la suite garde un public, conscient de la qualité proposée.

Des femmes comme Annie Sprinkle, Scarlot Harlot ou encore Dorrie Lane se présentent plus comme des militantes que comme des chefs d'entreprise. Leur cheval de bataille est avant tout l'éducation sexuelle des femmes et des couples. En découleront donc plusieurs vidéos ludiques et non moins pornographiques qui leur assureront un certain succès. Une des plus réputées est *Sluts and Goddesses Video Workshop, or how to be Sex Goddess in 101 easy steps* réalisé en 1992 par Annie Sprinkle et qui cherche avant tout à donner les clés aux femmes pour découvrir leur propre sexe, la façon dont elles peuvent "l'utiliser" pour accéder au plaisir et comment le partager avec son ou sa partenaire. Plusieurs chapitres composent cette œuvre pornographique, chacun étant abordé comme une expérience méditative, proche du yoga (« ouverture du shakra de la gorge » pour parler de fellation, « vague cosmique de la félicité » pour parler du cunnilingus...)

Et si cette pornographie « éducative » et militante reste peut-être trop souvent en circuit fermé, connu essentiellement par le milieu *Queer* et échangé entre féministe *pro-sexe*, sans réelle visibilité, c'est aussi parce que le fondement même du porno féministe n'est pas lucratif. Le but n'est pas de faire de l'argent ou d'acquérir une renommée, de façon purement égoïste, non, le but reste encore et toujours proposer une plateforme où les femmes, et les minorités sexuelles puissent avoir une véritable représentativité. Où leur sexe et leur fantasme sont mis en avant. Mais de peu de sous découle peu de promotion, et donc un public sensiblement réduit.

La jeune *génération Y* elle passe donc par internet et exploite donc les différents biais que propose ce média pour faire parler d'elle.

Vex Ashley par exemple utilise sa renommée sur Instagram²⁵ et ses 48,8K de *followers* pour faire parler de son collectif Four Chambers. Collectif qui lui-même réunit de nombreuses « stars » des réseaux sociaux : Cam Damage réunit 67.8k sur son Instagram où l'on la retrouve présentant ses performances en Shibari, Viktor Belmont est suivi par 28,1k *followers* en tant que l'un des représentants sur le web de la communauté Trans (étant lui-

²⁵ Instagram : réseau social sur lequel les utilisateurs postent essentiellement des photos, accompagnées de légendes courtes. Les *followers* sont les abonnés qui « suivent » tel ou tel page sur ce réseau. 1K est égale à 1000 abonnés.

même « F to M »²⁶), ou encore plus récemment Stoya, LA star porno de ces dernières années, suivie par 166k, que l'on retrouve autant dans le mainstream que dans le porno féministe, notamment dans la dernière réalisation d'Ovidie.

C'est notamment grâce à ce réseau social que Four Chambers peut exister, ce collectif étant financé sur les bases du *Crowdfunding*, le financement participatif. Pour pouvoir avoir accès aux vidéos en entier, plutôt que de payer une inscription mensuelle au site, le collectif propose d'insuffler de l'argent dans leurs créations. Chaque fois qu'un palier financier est atteint, les donateurs reçoivent une contrepartie (photographies de bonne qualité, livre...) et une nouvelle vidéo peut être tournée.

Ce système permet notamment de donner au public la sensation de participer à un projet global, de s'investir dans un porno qui leur ressemble, invitant donc chacun à devenir une sorte de mécène. Et quoi de mieux que les réseaux sociaux comme Instagram et Facebook pour faire son auto-promotion?

Lucie Blush elle, après s'être fait connaître via son blog sur le sexe *welovegoodsex.com*, décide de passer à la réalisation. Elle choisit l'idée du site payant pour pouvoir financer ses réalisations. Son site aujourd'hui *luciemakesporn.com* réuni 21 films réalisés par elle-même, par Nico Bertrand et le couple Pillow Book, toujours dans l'idée d'offrir un porno plus positif.

« Une autre chose est que beaucoup de porno mainstream est particulièrement préjudiciable pour les femmes et leur sexualité. Nous sommes les passives. Les salopes qui désirent désespérément sucer les pénis de mecs affreux. C'est là que le porno féministe entre en jeu. Je suis une féministe. Je me rase les jambes. J'aime porter de jolies robes. Et JE SUIS UNE FEMINISTE. Le porno féministe est une sorte de porno qui respecte les acteurs, les personnages et le public. Et comprend un bon environnement, des salaires égaux et une constante recherche du plaisir, pour tous. »²⁷

La notion d'égalité prônée par le féminisme est ici bien présente. Elle appuie notamment sur le principe de paye, car effectivement, c'est un exemple de l'inégalité qui continue d'exister dans le *mainstream* : les actrices sont plus payées que les hommes -ce qui est, certes, l'inverse de la réalité sociale- mais cela démontre bien que les hommes feraient ça « pour le plaisir », parce qu'ils sont biologiquement conçus à vouloir pratiquer 6h consécutives de sexe avec une quasi-inconnue devant toute une équipe de tournage... Aspect qui se retrouve souvent dans les conversations où certains garçons, novice de ce système, disent qu'ils seraient même prêts à payer pour tourner dans un porno. Alors que les femmes, de par leur « nature » ne peuvent qu'être payées pour de telles pratiques. Elles ne peuvent décemment faire ça que pour l'argent. Et pourtant, le féminisme pro-sexe et le *post-porno* cherchent à démontrer le contraire. Les performeurs ont tous le même statut, ce sont des travailleurs du sexe, ils sont payés à égalité pour pratiquer leur métier et sont respectés de la même manière par les réalisatrices.

Aujourd'hui le *post-porno* a même ses propres festivals : l'annuelle *Fête du slip* à Lausanne, Le *Paris Porn Film Festival* ou encore le *Porn Film Fest* de Berlin. De nombreux films y sont récompensés chaque année, tout comme aux Hot d'Or, le « festival de Cannes du porno » à sa catégorie *Post-porno*. Et pourtant il reste minoritaire sur les tubes internet. Peut-il alors se faire un chemin vers le grand public par d'autre biais ? Comme la télévision ?

Ovidie, installée donc depuis plusieurs années au sein du *Porn Bizness*, et ayant réussi à imposer ses créations féministes tout en gardant un public, occupe une place majeure dans le paysage pornographique français. Son travail obtient même la confiance d'une chaîne comme Canal + qui a tout récemment (le 27 Février) diffusé son dernier projet « X Girl contre Super Macho » et a pu remarquer un réel intérêt du public. Il faut dire que l'idée

²⁶ Trans F to M: pour *Female to Male*, passage d'un corps féminin à un corps masculin. Et son contraire « M to F ».

²⁷ Traduction d'une partie du descriptif que Lucie Blush fait d'elle-même dans la section « About » de son site *luciemakesporn.com*

même du film étonne et invite à être curieux : sur la base d'un scénario identique, avec des scènes de durée similaire et des acteurs en commun, sont diffusés sur double-écran 2 films finalement bien différents. Et pour cause : le 1^{er} est réalisé par une femme, Ovidie elle-même, mettant en avant les codes du *post-porn*, et le 2^{ème} est réalisé par un homme, Dick De Kaerth, qui lui appuie les codes du porno *mainstream*.

Le but de ce projet étant évidemment de mettre en avant l'intérêt d'une post-pornographie, et de pouvoir subtilement faire comprendre les différences à un public qui pourrait être encore sceptique.

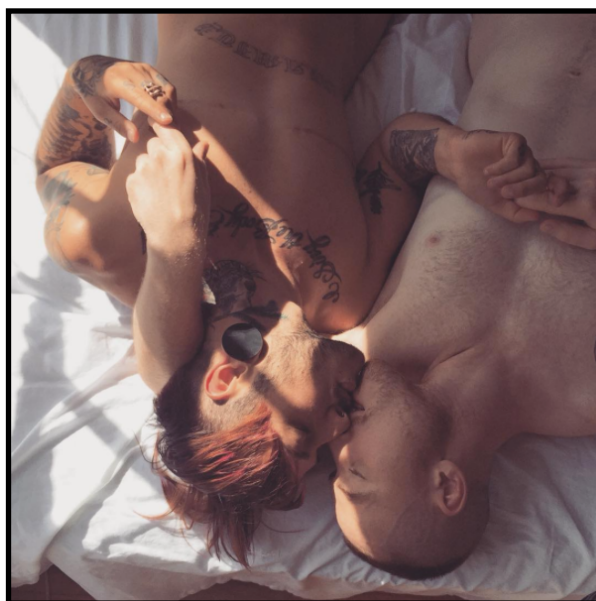
c) Une autre façon de filmer le sexe :

Mais alors, outre l'idée de fond et le fait que ce soit des femmes derrière la caméra, qu'est-ce qui différencie un film porno féministe et un porno mainstream ?

« Le post-porno est le seul art qui représente les pratiques sexuelles telles qu'elles existent : avec des fluides, des odeurs, de la sueur, des bruits. C'est l'art qui se charge de montrer « notre » sexualité dépouillée de tout romantisme et qui nous rapproche de notre animalité. C'est une revendication de notre sexualité, c'est une expérimentation ouverte à toutes les personnes aux corps, tailles, orientations sexuelles, genre, dé-genre différents. Le post-porn [...] ouvre la porte à la visualisation de nos fantasmes et de nos désirs [...] Dans nos sociétés hétéronormées et patriarcales, on nous apprend à sentir et vivre la sexualité comme quelque chose de secret, nous la rendons publique pour revendiquer et partager ce dont nous ne voulons pas faire un secret. »²⁸

Voici déjà une idée. La pluralité des corps. C'est déjà un marqueur esthétique du *post-porno* que l'on retrouve systématiquement.

Casser les codes du *mainstream* passe également par filmer des corps plus proches du réel, et non nécessairement des hommes bodybuildés au pénis surdimensionnés, des femmes aux proportions irréelles, purs produits de la chirurgie esthétique. On prône les corps différents, on prône le poil... Chaque acteur est filmé tel qu'il est, plus pour la sensualité qu'il dégage que pour son appartenance à un genre ou à une sexualité prédéfinie. Viktor Belmont en est un bon exemple. Transexuel « F to M », Viktor a le corps d'un homme, sa force physique et ses attitudes et pourtant il n'a pas passé le cap de l'opération génitale. Viktor et un homme avec un vagin, qui pourtant est filmé dans sa sexualité : une homosexualité masculine. Sa situation physique n'est en rien le point central, la « curiosité » des films où il apparaît (notamment pour le collectif Four Chambers), mais un fait, qui n'a ni à être caché ni à être pointé du doigt. Car le *post-porn* parle de la pluralité, sans recréer les cases que la société nous impose.



Viktor Belmont et Damien Moreau pour le film *MSTRVKTR* réalisé par Viktor Belmont. 2015

Mais le travail, au-delà de choix des acteurs, est aussi au niveau de la réalisation pure. Et il n'a pas forcément été simple de trouver ses marques.

²⁸ Traduction du manifeste du groupe GoFistFoundation (<http://gofistfoundation.pimienta.org/temas/index.html#2>) relevé dans l'article de Borghi Rachele, « Post-Porn », Rue Descartes 3/2013 (n°79), p. 29-41, sur Cairn.

« Ça fait un peu plus de 15 ans maintenant que je réalise et c'est vrai que quand j'ai commencé à réaliser, donc c'était en 2000, c'était compliqué. Il n'y avait pas encore grand-chose qui existait en termes de pornographie féministe. Il y avait des choses qui avaient été faites aux Etats-Unis dans les années 80, mais au début des années 2000 il se passait pas encore grand-chose... enfin le nombre de réalisatrices féministes, on se comptait sur le doigt d'une seule main. Donc il a fallu commencer à réfléchir à « ok, concrètement, une pornographie féministe ce serait quoi ? » Alors je sais qu'au Danemark, Lars Von Trier avait monté une société de production qui s'appelait Puzzy Power et ils avaient écrit une sorte de Dogme de ce qu'il fallait mettre et ne pas mettre dans une film porno féministe, et ce qui est un truc un peu absurde mais à l'époque c'était important de commencer à réfléchir comme ça, donc ils avaient écrit des choses, qui au final sont absurdes, comme « ne pas mettre de fessée » et, je crois « ne pas tenir les cheveux pendant la fellation » enfin quelques petits détails comme ça qui, en fait, quand on y réfléchit bien ne font absolument pas sens.

C'est pas juste une question de pratiques sexuelles, c'est aussi une question de cadrage, c'est aussi une question de ressenti, de quelle caméra on utilise... y a tout un ensemble de choses qui font qu'on ne reproduit pas tous ces clichés qui sont assez sexistes. Par exemple dans mon film, l'actrice principale qui est Stoya est habillée de manière très naturelle. Elle porte un jean, un pull, elle a très peu de maquillage, elle est comme dans la vraie vie. Y a une volonté de représenter aussi une sexualité plus réaliste, avec des femmes plus réalistes. Dans le film n°2 elle a des faux cils, elle a les « chaussures porno » qui sont pas des chaussures, qui sont pas des vêtements et des looks complètement inventés, c'est des chaussures et des vêtements qu'elle porte, enfin qu'elle portait elle-même dans les films de porno mainstream qu'elle tournait avant à Los Angeles donc c'est pas quelque chose qu'on sur-exagère, c'est quelque chose qui est réel. »²⁹

Le cadrage donc, élément important qui définit souvent le style, et la qualité d'un film, tous genres confondus. Alors que la pornographie *mainstream* use généralement des mêmes techniques de *filimage*, depuis un long moment : POV³⁰ à outrance, gros plans dits « génitaux », très peu de plan sur le visage de l'acteur, le cadre étant généralement concentré sur l'actrice. Ce qui donne souvent l'impression que l'acteur n'est plus qu'un sexe en érection et un buste musculeux. Cadre surement utilisé pour donner encore une fois la possibilité au spectateur de s'identifier plus aisément. Ce qui prouve encore une fois le masculinisme de ce type de porno. Les réalisateurs hommes partent du postulat que c'est aux spectateurs hommes de pouvoir s'identifier à l'acte. Ce n'est pas le corps de l'homme qui est vecteur d'excitation (dans la pornographie hétéronormée), mais essentiellement celui de la femme.

Le *post-porno* cherche alors de nouveaux cadres. Une façon de filmer plus sensuelle, plus proche des acteurs sans forcément être proches de leurs organes. Les gros plans se font plus sur des frottements de peaux, des mains dans les cheveux ou dans la bouche, des caresses sur des parties du corps pas nécessairement identifiées comme « sexuelles » (une cheville, le bassin, les avants bras...) La lumière est plus travaillée, les décors en adéquation avec un scénario plus profond, plus pensé comme une histoire globale.

Mais pour se lancer, certaines personnalités ont, comme le raconte Ovidie, eu besoin de créer des codes.

Candida Royalle par exemple a exposé quelques points essentiels à la réalisation de films pour Femme Prod qu'Ovidie énumère dans son *Porno Manifesto*³¹ :

- Des comédiens de tout âge, au physique imparfait.
- Un scénario solide
- Beaucoup de discussion et de rire entre les acteurs, de la séduction

²⁹ Interview d'Ovidie, à propos de son film « X Girl contre SuperMacho », sur Frenchlover.tv. Chaîne d'éducation sexuelle pour adulte, appartenant au groupe Canal.

³⁰ POV : Point Of View, ou caméra subjective. Qui invite le spectateur à se mettre à la place de l'acteur, lui donnant le sentiment que l'actrice LE regarde. Cadrage essentiellement utilisé durant la levrette et la fellation.

³¹ Ovidie, *Porno Manifesto*, Paris, Flammarion, 2002, 225 pages.

- De la douceur
- Des hommes sensibles qui n'ont pas pour but de dominer leur partenaire
- Des scènes de sexe provoquées par le désir des femmes
- La représentation de la situation post-coïtale entre les partenaires
- L'absence de plan « gynécologique » et d' « éjaculation triomphante »
- Beaucoup de fellation et de cunnilingus
- Aucune interruption des acteurs durant le tournage de la scène hard
- Des rapports sexuels protégés
- Une représentation du sexe la plus positive possible

Voilà les quelques « règles » à suivre pour que Candida Royalle considère un film pornographique comme féministe. Bien sûr, ces règles ont fluctué avec le temps, mais elles restent un fondement, une base sur lesquelles les réalisatrices des générations suivantes ont pu s'appuyer.



Pink Prison réalisé par Lisbeth Lyngbøft, 1999

Il en va de même pour le code de Puzzy Power, la société de Lars Von Trier dont Ovidie parle dans son interview pour French Lover TV³². Von Trier, dans la même démarche que son *Dogme95*, propose plusieurs points que ses réalisateurs devront impérativement respecter pour pouvoir appartenir à Puzzy Power, et donc dans l'idée produire un film réellement *post-porno*³³ :

- *L'intrigue* : il doit y avoir une intrigue, si possible érotique en elle-même. Et cette intrigue peut être tirée plus ou moins d'un fantasme féminin ou d'une situation du quotidien.
- *L'érotisme* : Les sentiments, la passion, la sensualité, l'intimité et les préliminaires doivent être mis en avant.
- Le film doit être basé sur le plaisir de la femme
- *Le style visuel* : Les corps doivent être montrés dans leur entier, notamment le corps de l'homme, présenté de façon érotique, sans forcément de gros plans. (encore moins génitaux)
- *Le contexte* : le film peut se passer dans le passé comme dans le futur. Ça n'est pas vraiment important, c'est la situation érotique qui l'est. « *A bared shoulder or*

³²<http://www.canalplus.fr/c-cinema/c-les-films-sur-canal/cid1295317-x-girl-contre-superma-cho.html>

³³ Eléments tirés du Manifeste du Puzzy Power : www.puzzypower.dk/UK/index.php/om-os/manifest

ankle can be powerfully erotic, and this kind of slightly « old-fashioned » sensuality may well be incorporated into films set in the present day »³⁴

- *Humour*: l'humour est le bienvenu, notamment au début, pour briser la glace. Mais à éviter pendant l'acte sexuel.
- *Ce qui est interdit* : Rien n'est particulièrement interdit du moment que cela est présenté de façon respectable. La seule limite est que la femme ne peut pas être sujette de violence et de domination, sauf si c'est son désir. (même le fantasme du viol peut être représenté, si il apparaît très clairement que l'on est dans l'esprit fantasmique du personnage féminin.)
- *Ce que l'on déteste* : le sexe oral où la femme est forcée à pratiquer une fellation, où on lui tire les cheveux et qui finirait en éjaculation faciale.

Même si certains de ces codes semblent un peu irréalistes aujourd'hui, d'après Ovidie, ils bâtissent également un terrain propice à une reconnaissance d'un style pornographique nouveau. Ces codes permettent d'entériner une esthétique et une façon de filmer qui laissera par la suite de la place pour de nouvelles idées.

Four Chambers par exemple travaille plus à la manière du clip musical, mettant en avant un visuel extrêmement léché, magnifié par une musique originale composée pour la vidéo. Le scénario importe peu, c'est plus l'aspect artistique qui prône.

Lucie Blush elle cherche des nouvelles façons de filmer, comme sa vidéo filmée en partie à la GoPro³⁵ qui réinvente l'idée de POV, et qui déplace le regard (elle-même portant sur son front la GoPro) et qui permet de jouer sur l'idée de voyeurisme. Elle apporte également une très grande importance au plaisir, à la joie, au « fun » dans son porno.

Il y a donc différentes façons de filmer du *post-porn*, bien-sûr, mais il faut garder en tête le plus important : être capable de casser les clichés pour faire la part belle à une sexualité sans entraves et sans structures sexistes, représentative de toutes et tous.

III. Faire évoluer les regards sur le(s) désir(s):

a) Combattre le sexisme « grâce » à la représentation du sexe :

Dans l'idée donc, représenter la sexualité d'une manière plus large, plus globale, plus réaliste, serait le but initial des pornographes féministes. Et donc d'influencer potentiellement le regard que les consommateurs de porno portent sur la sexualité en général. On peut supposer que si le contenu pornographique est initialement inspiré par la société elle-même, d'où son sexisme persistant et son hétéronormativité, la réciproque peut être vraie, que le porno puisse inspirer la sexualité de ses consommateurs, et progressivement de la société elle-même. A la question « Est-ce qu'il y a une influence de la pornographie sur les pratiques ? » qu'Ovidie³⁶ pose à Clarence, journaliste et bloggeuse³⁷, cette dernière répond sans détour :

« Là oui ! Clairement ! Les jeunes filles aujourd'hui, en moyenne, elles font toujours l'amour pour la première fois à 17 ans, mais avant ça elles font plein de choses et la première fois y en a plein qui se font « la totale », ce que je trouve assez intéressant parce que là, pour le coup, ça vient vraiment d'une imagerie porno oui. Quand tu vois la génération de mes parents... bah... voilà quoi ! Y a des pratiques sexuelles que tu pratiquais au bout d'un certain temps, et quand t'étais dans une relation de couple etc. et qui sont au-

³⁴ « une épaule dénudée ou une cheville peut-être incroyablement érotique, et ce genre de sensualité un tantinet « vieillot » peut très bien être incorporée dans un film qui se passerait dans notre présent »

³⁵ Petite caméra possiblement frontale, utilisée notamment en sports extrêmes, en plongée...

³⁶ Dans son documentaire *A quoi rêvent les jeunes filles*, pour Infrarouge, produit par France 2.

³⁷ <http://pouletrotique.com>

jourd'hui des choses que tu fais entre le cours de math et le cours de français à 14 ans pour essayer, enfin c'est... voilà, les pratiques ont changé ouais. »

Ortie, elle, parle d'un déplacement de la norme. Ce qui était encore tabou il y a quelques années, comme la fellation, est devenu « obligatoire ». Une pratique vers laquelle toutes les jeunes filles semblent aller pour ne pas passer « pour des prudes ». Une sorte de passage obligé pour donner à penser que l'on a une sexualité développée. Le sociologue Michel Bozon parle de l'injonction féminine à « tout faire pour maintenir le couple », savoir être « la salope mais dans son couple ». Parce que si les femmes *doivent* avoir une sexualité libérée, cela doit rester dans le cadre du couple. Il note que selon la vision dominante, la femme pratique le sexe comme un *échange* contre de l'amour et non par pure envie, contrairement aux hommes qui en auraient *besoin*.

Le problème étant que la pornographie, même dans son « obscénité », et sa déstructuration par essence de la relation du couple, ne cesse de conforter le spectateur dans cette structure, continuant à positionner la sexualité des femmes contre un échange.

Il est donc essentiel pour les féministes pro-sexe que les femmes prennent en main leur sexualité et apprennent à la connaître. Clarence encore :

« La situation c'est qu'il faut qu'on se conforme à des normes, on se conforme à des normes qui veulent que l'on ait très jeune une sexualité qui soit exacerbée et qu'on ait tout fait très tôt. A partir du moment où on est obligé de s'y conformer c'est tout simplement pas un choix. Et en général quand c'est pas un choix et qu'on le fait parce que c'est une obligation, forcément on est pas à l'écoute de son plaisir alors non, moi je vois pas d'avancée là dedans. Moi je verrai une avancée le jour où les jeunes filles seront à l'écoute de leur corps et connaîtront leur corps. C'est que ça me semble quand même la base. »

Et c'est le fond même du combat d'une femme comme Annie Sprinkle, ou par la suite la performeuse Sadie Lune dans le road-trip documentaire *Too Much Pussy* d'Emilie Juvet, qui invitait le public à observer l'intérieur de son vagin à l'aide d'un spéculum et une lampe de poche. L'idée et de dé-diaboliser ou désacraliser le sexe féminin et d'admettre que les femmes puissent le traiter comme bon leur chante.

Qui plus est, la façon dont la post-pornographie met en avant les minorités sexuelles permet de déconstruire le règne de l'hétéronormativité et par extension de la domination de l'homme sur la femme. Le sexe étant une pratique en soi, à des fins jouissives et non nécessairement reproductives, il n'a pas obligation à être pratiqué dans un carcan sexuel normé.

Il y a aussi un point notable dans la post-pornographie, c'est la place de l'argent. Les réalisatrices, dans leur démarche, ont une action résolument plus intellectuelle que lucrative. Si certaines ont réussi à créer un petit empire promettant un réel apport financier (comme Candida Royalle) la plupart d'entre elles ne sont pas dans ce cas. Pour la plupart, elles travaillent comme actrices, *CamGirls*, bloggeuses, artistes de scène, pour continuer à financer leurs projets. C'est le prix de l'indépendance et donc de la liberté totale de ton. Raison pour laquelle Ovidie avait quitté l'entreprise Marc Dorcel en qualité de réalisatrice. Il est donc question d'un réel engagement personnel, intellectuel, militant. Et pourtant, ce n'est vraiment pas au goût de toutes les féministes.

b) Les critiques féministes : les abolitionnistes.

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, ce n'est pas la mère de famille et l'épouse modèle aux convictions politiques sclérosées (cliché assumé) qui combat le plus fermement cette forme de pornographie, mais les féministes elles-mêmes.

Aux féministes *pro-sexe*, qui militent pour une réappropriation totale du corps de la femme par elle-même et donc d'une légalisation de la pornographie et de la prostitution, à partir du moment où les travaux du sexe est pratiqué dans le consentement, et apparaît comme une réelle décision de la femme elle-même, s'opposent les abolitionnistes.

Pour ce versant du féminisme, ces deux pratiques sont intrinsèquement liées à la domi-

nation patriarcale et capitaliste. Il semble impossible pour elles que la femme puisse décemment faire le choix de la pornographie ou de la prostitution, et que même si elle croit le choisir, c'est nécessairement le besoin de se conformer à la force dominante qui la pousse vers ces milieux dégradants et par essence opposés à la libération de la femme. Alors que les féministes *pro-sexe* voient une possibilité d'*empowerment*³⁸ dans ces démarches sans pour autant en faire un nouveau dictat et une injonction à l'hypersexualité, les abolitionnistes réagissent de manière viscérale et interprètent ces démarches directement par leur affect.

« *Le féminisme anti-pornographique a associé le porno aux sentiments de souffrance, de tristesse, de colère, de frustration, de peur et de nausée ; à ses sentiments venaient s'ajouter les dénonciations politiques de l'exploitation, du sexisme, du racisme et de la misogynie considérés comme inhérents à la pornographie. Ce travail de mise en discours d'affect négatifs se pose comme seule réaction acceptable face à la pornographie. Dès lors, si une femme exprime d'autres affects, c'est qu'elle n'a aucune estime de soi ou qu'elle est dans l'erreur.* » S. Paasonen³⁹

Dans son article, Susanna Paasonen parle notamment d'un documentaire anti-porno « *C'est surtout pas de l'amour* », réalisé par Bonnie Sherr Klein en 1981, qui met clairement en avant l'objectivation de la femme et la violence qui lui est infligée dans le monde de la pornographie. Provoquant des réactions vives, troublantes et naturelles, ce film a pourtant ses failles. Il ne regarde la pornographie que par le seul spectre de la souffrance, et met de côté, juge même, toute personne ayant un attrait pour celle-ci. Si, bien évidemment, la pornographie a et a eu ses débordements, des actrices (et acteurs) méprisés, violentés, physiquement comme mentalement, cet amalgame n'est pas plus constructif que de dire que la pornographie n'a rien à se reprocher. Et c'est bien là la nuance entre la mouvance *sexe-positive* et les abolitionnistes : Si la première prône une nouvelle forme de pornographie et la création d'un cadre positif, c'est parce qu'elle a conscience des points négatifs. Pour les anti-porno, il n'y a qu'une solution: abolir. Pour les autres, il faut inverser la tendance de l'intérieur, se battre pour plus de droits et de respect au sein même d'une industrie qui, de toutes façons, ne semble pas vouée à disparaître. Qui plus est, dans leur acharnement à définir les hommes consommateurs de pornographie comme des pervers, et les femmes consommatrices comme des êtres aliénés et perdus, elles viennent à redéfinir un classement, une norme, selon laquelle une femme doit effectivement disposer de son corps « comme elle l'entend » mais en restant bien dans leur cadre. Le débat est complexe, et c'est pour cela qu'il a perduré de longues années, sous le nom de *Sex-Wars* aux Etats-Unis.

Des femmes comme Catherine McKinnon et Andrea Dworkin mènent une lutte acharnée contre la pornographie, usant de l'idée répandue par Robin Morgan que « *la pornographie c'est la théorie, le viol c'est la pratique.* » s'engageant même parfois au près de groupes religieux et dangereusement conservateurs. Et déplaçant ainsi le jugement, les femmes doivent être libres oui, mais elles ne « peuvent » faire le choix de montrer leur sexualité, de la défendre par l'image et la démonstration, et pire encore de frayer avec un monde lubrique. Si elles partent du postulat que leur combat est celui de la chute du patriarcat et de la domination masculine, dans leur jugement elles construisent une nouvelle forme de morale, interne au groupe féminin mais tout aussi nocif. Si les deux mouvements considèrent que le corps de la femme est politique, elles ne l'interprètent pas de la même manière.

³⁸ *Empowerment* : idée d'émancipation, principe dans lequel les individus ou groupes agissent pour eux-même et par eux-même contre les situations qu'ils subissent.

³⁹ Citation de PAASONEN Susanna dans son article *Etranges promiscuités. Pornographie, affects et lecture féministe*. Dans le recueil *Cultures Pornographiques ; Anthologie des Porn Studies* dirigé par Florian Vörös, Paris, Editions Amsterdam, 2015, p. 67/276

« As we saw it, the claim that « pornography is violence against women » was code for the neo-Victorian idea that men want sex and women endure it. » E. Willis⁴⁰

La FAC⁴¹, *Feminists Against Censorship* ou la FFE⁴², *Feminists for Free Expression*, sont deux groupes militants qui mettent en avant le fait que créer une nouvelle censure serait dangereux et irait à l'encontre de l'idée même de la libération de la femme, qu'elles soient d'accords ou non avec le concept même de pornographie. Faire rentrer la pornographie comme la prostitution dans le cadre de l'illégalité, du « non-visible » serait les pousser plus encore dans leurs travers. Au lieu de censurer, il faut réformer. Des groupes tels que NSWP⁴³ ou COYOTE⁴⁴ luttent activement dès la fin des années 70 pour la protection des travailleurs/euses du sexe, pour leurs droits sociaux (aides sociales, logements), médicaux (communication autour de la contraception, des MST...) et légaux (mise à disposition d'avocats)...

Il est donc bel et bien question d'assurer le bien être et le respect des Travailleurs et travailleuses du sexe, en leur créant un cadre légitime. Et en s'éloignant de toute pensée moralisatrice. Pour que celles qui ne sont pas nécessairement des victimes ne le deviennent pas.

c) Quel avenir pour nos fantasmes?

A ma question: « Si cette forme devenait plus facilement accessible, penses-tu qu'elle obtiendrait un plus grand public ou le problème vient-il de ce que les gens attendent de la pornographie ? (en gros, penses-tu que ce soit un problème d'offre et de demande ou l'inverse ?) », David Courbet, auteur de la thèse *Féminisme et Pornographie*, me répond:

« Je ne suis pas adepte du "les consommateurs sont des veaux", que ce soit pour la TV et les programmes « débilisants » qui pullulent ou ailleurs. Pour le porno, c'est pareil: on peut réfléchir à du contenu plus éducatif, égalitaire, moins sexiste. Si on habitue les gens à manger de la merde, ils s'en contentent. Alors essayons de fournir une nourriture plus variée, plus stimulante et là, on verra qu'effectivement il y a une demande. »⁴⁵

David Courbet dédie donc sa thèse de Science Politique à la question du Féminisme et de la Pornographie, et pour lui, il y a un espoir réel dans cette démarche. Bien qu'il m'avoue qu'il a le sentiment que les choses stagnent un peu.

« Et malheureusement, après presque 15 ans d'apparition en France et plus de 3 ans après la parution de "Féminismes et pornographie", j'ai l'impression que beaucoup de sur-place a été fait. Bien sûr de nouvelles réalisatrices sont arrivées, les médias en parlent de plus en plus... mais en pratique, les pratiques de consommation changent peu et les succès rencontrés par Blush ou Lust se cantonnent encore à des niches. Comme dans les médias actuels, notamment en ligne, le porno n'a pas encore trouvé véritablement son modèle économique. Les grandes industries du X mainstream sont devenues moribondes et coulent les unes après les autres »

⁴⁰ WILLIS, Ellen, *Lust horizons: the 'voice' and the women's movement*, Village Voice, 18 Octobre 2005

« Comme on l'a vu, l'idée que "la pornographie est une violence envers les femmes" est le code pour l'idée néo-victorienne que les hommes veulent du sexe et que les femmes le subissent? »

⁴¹ FAC : Feminists Against Censorship ; Mouvement créé en 1989 au Royaume-Uni, pour défendre le droit à l'expression libre, particulièrement sur le matériel pornographique.

⁴² FFE : feminists for free Expression : Mouvement américain luttant depuis les années 80 contre la censure, notamment des productions (littéraire, artistique, pornographiques...) féministes.

⁴³ NSWP : Global Network of Sex Work Projects : créé en 1990 par des travailleurs du sexe de plusieurs pays.

⁴⁴ COYOTE : *Call Of Your Old Tired Ethics*, organisation américaine créée en 1973 luttant pour la dépénalisation de la prostitution et la déstigmatisation du travail du sexe.

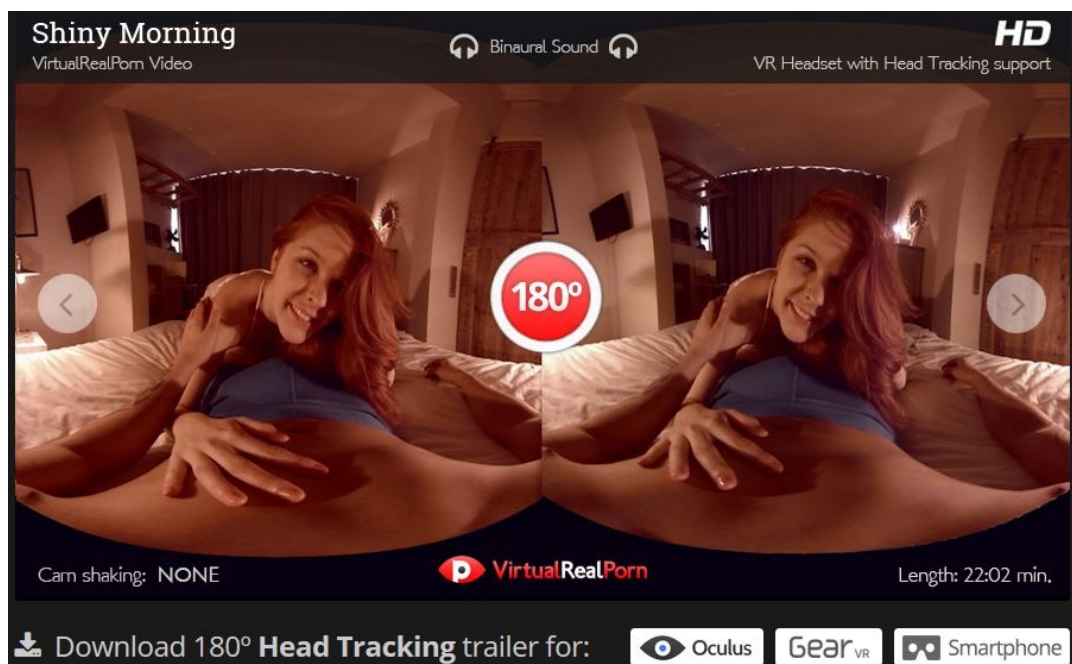
⁴⁵ COURBET David, *entretien en annexe*.

les autres, sauf quelques unes qui commencent à former des oligopoles (Dorcel...). Tout le monde veut du gratuit sur des sites de branlettes, dur de vivre réellement de sa passion du coup, même quand on est une réalisatrice qui fait d'autres productions, plus égalitaires. »

Le chemin semble donc encore long pour parvenir à donner une réelle visibilité à cette forme de pornographie, pour en faire un support masturbatoire accessible et commun.

Qui plus est, la pornographie *mainstream*, bien que moins florissante et créative au niveau scénaristique depuis l'ère d'internet, trouve encore des moyens de se renouveler en exploitant encore et toujours les avancées technologiques. On voit aujourd'hui arriver sur le marché des films en 3D notamment. L'entreprise Marc Dorcel propose même une expérience de pornographie en 3D et à 360°, possible aujourd'hui avec les casques de réalité virtuelle. Le géant de la pornographie française a travaillé à produire un film réellement immersif, possiblement visible sur son smartphone, avec le casque idoine. Et bien qu'une telle immersion soit coûteuse pour le public, cette production a enregistré un grand nombre de téléchargements⁴⁶. Est-ce l'aspect purement technologique qui attire là le client ou tout bonnement que le public n'est pas près de se lasser de ce que propose le *mainstream* ?

Et sachant que de telles productions sont particulièrement coûteuses, elles ne sont malheureusement pas encore accessibles pour des réalisatrices et productrices de films post-pornographiques. Alors si la pornographie *mainstream* continue à vivre grâce aux nouvelles technologies, il faudra encore du temps, sûrement, pour que le public dans sa globalité face preuve d'un nouveau désir concernant le fond même de ce qu'il consomme.



La réalité virtuelle, le futur du porno?

⁴⁶ www.lesnumeriques.com/mobilie/on-a-teste-porno-realite-virtuelle-dorcel-n46435.html

Conclusion :

De tous temps, l'Homme a eu besoin de représenter ses désirs, de mettre en images -ou en texte- ses pratiques sexuelles ou celles qu'il fantasme. C'est donc logique que dès l'apparition même du cinéma, la pornographie s'en soit emparée, pour aujourd'hui être un genre qui produit le plus. Néanmoins l'arrivée d'internet en masse dans les foyers a considérablement modifié cet empire pourtant bien rôdé, qui a toujours réussi à vendre malgré les censeurs et les blâmes. Non seulement internet pousse à l'hyper-production, et donc à une baisse de qualité, mais il dévoile également une réalité sociale encore taboue il y a peu : 30% des consommateurs de pornographie sont des femmes.

Et pourtant il semble difficile de trouver du contenu qui ne soit pas des produits misogynes créés par des hommes hétéros (blancs, majoritairement) pour des hommes. Que faire alors du désir et du plaisir féminin ? Le nier, encore et toujours ? Se draper dans l'idée que les femmes ne peuvent aimer le sexe de la même manière que les hommes ?

Depuis la fin des années 70, des femmes qui se déclarent féministes *pro-sexe*, ont pris la décision de réaliser et produire elles même une nouvelle forme de pornographie, plus proche du désir féminin, du couple, des minorités sexuelles, également peu représentés dans le porno *mainstream*. Face à elles les féministes abolitionnistes se positionnent radicalement contre la pornographie (et la prostitution) luttant pour la censure des films X. Sans forcément accepter que ce n'est pas la pornographie qui cause un tort à la représentation de la femme, mais la société elle-même qui, en refusant que la femme puisse vivre une sexualité réelle, libre, à l'égale des hommes, la place dans une position dégradante et intrinsèquement soumise. Le porno n'est que le miroir d'une société encore très sexiste et genrée qu'il faudrait pouvoir combattre sans forcément mettre à mal la liberté d'expression.

C'est pourquoi les féministes *pro-sexe*, bien conscientes de l'état et de la représentation peu flatteuse que le porno *mainstream* fait de la femme, prennent la décision d'aller modifier les choses directement de l'intérieur.

Grace à de nouveaux codes esthétiques, des scénarios plus léchés, des acteurs mieux traités, aux physiques plus variés, la post-pornographie tend à proposer quelque chose de nouveau qui attire un public grandissant. Sans en faire pour autant un empire ultra-lucratif, de nombreuses réalisatrices peuvent aujourd'hui vivre de leur pornographie et réunissent suffisamment d'argent, et de public pour continuer à produire.

Il y a donc une réelle demande, ne serait-ce que par les 30% de consommatrices, mais également pas des hommes que la pornographie *mainstream* ne convainc plus. Et si il est encore difficile de trouver ce genre de pornographie sur les sites gratuits et les plus consultés, le monde du porno commence à prendre conscience de ce petit changement, avec des géants comme Marc Dorcel qui propose depuis peu sa plateforme Dorcelle.com, pour un public plus féminin. Peut-être que si ces producteurs surfent sur la vague du néo-féminisme de ces femmes qui osent ouvertement parler de leur sexualité, c'est parce qu'ils prennent conscience qu'il va falloir qu'ils se renouvellent et agrandissent leur public si ils ne veulent pas disparaître, dévorés par l'hyperproduction amateur et *gonzo*. Mais c'est surtout la jeune génération des 20-30 ans, férue d'internet et qui cherche à remettre en cause ce que la société lui impose, qui peut faire bouger les choses. Notamment grâce aux réseaux sociaux et aux nouvelles formes de production (*crowdfunding*) cette jeunesse travaille au quotidien pour faire bouger les normes et pousser le public à ce questionner sur ce qu'il regarde, ce qu'il consomme.

Bien sûr le chemin est long pour faire changer les points de vue et imposer la post-pornographie comme nouvelle représentation, mais si cette dernière gagnait en reconnaissance, se rependait un peu plus chez les consommateurs, peut-être verrions nous à nouveau la norme se déplacer. Si plus d'hommes admettaient que ce qui nourrit leur fantasme c'est finalement une égalité dans la gestion des désirs et du chemin menant au plaisir entre eux et leurs partenaires féminines, peut-être que la société subirait un léger changement dans l'interprétation qu'elle se fait de la place de la femme.

Annexes:

Les pionnières :



Candida Royalle



Annie Sprinkle



Annie Sprinkle, puis plus tard Sadie Lune, propose au public de venir découvrir l'intérieur de son vagin. Son but: désacraliser cet organe, et le considérer pour ce qu'il est, un lieu de plaisir potentiel que les femmes comme les hommes doivent apprendre à connaître.



Ovidie sur le tournage du film *Le pornographe* de Bertrand Bonello, 2001



Emilie Jouvett (en bas au centre) et son équipe de performeuses, pour le road-trip *Too Much Pussy! Feminist Sluts, a Queer X show*, 2010



Erika Lust, photographiée par Mireya de Segarra



Stoya et Ovidie sur le tournage de *X Girl contre Super Macho*



Cam Damage, Vex Ashley et Owen Gray sur le tournage de *Tendrils* pour le collectif Four Chambers, 2016



Cam Damage / Shibari

Filmographie :

- *A quoi rêvent les jeunes filles*, OVIDIE (docu pour InfraRouge produit par France 2), 2014
- *X Femmes*, série Canal +, collectif.
- *Mutantes: féminisme porno punk*, Virginie DESPENTES, 2009
- *Inside Deep Throat*, Fenton BAILEY, Randy BARBATO, 2005
- *Hoy Girls Wanted*, Ronna GRADUS, Jill BAUER, 2015
- *Too much pussy!*, Emilie JOUVET, 2010

Bibliographie :

- COURBET David, *Féminisme et pornographie*, Paris, La Musardine, 2012, 276 p.
- FEERTCHAK Sonia, *Les femmes s'emmerdent au lit: le désir à l'épreuve du féminisme et de la pornographie*, Paris, Albin Michel, 2015, 224p.
- MONROE Dave et ALLHOFF Fritz (directeurs) *La philosophie du porno*, Marne-la-Vallée, Original Books, 2011
- OVIDIE, *Porno Manifesto*, Paris, Flammarion, 2002, 224 p.
- SERVOIS Julien, *Le cinéma pornographique*, Paris, Vrin, 2009, 128 p.
- TRACHMAN Mathieu, *Le travail pornographique. Enquête sur la production de fantasmes*, Paris, La Découverte, coll. « Genre & Sexualité », 2013, 300 p.
- VÖRÖS Florian (directeur), *Cultures pornographiques : anthologie des porn studies*, Paris : Amsterdam, 2015, 302 p.
- *La pornographie et ses discours*, Question de communication, PUN, 2015, 460 p. (articles choisis)

Netographie :

- <http://www.welovegoodsex.com>
 - <http://www.luciemakesporn.com>
- Les 2 sites de Lucie Blush : son blog, sur lequel elle écrit des articles sur la pornographie et le sexe en générale, et le site sur lequel on peut trouver ses productions pornographiques, ainsi que celles d'autres réalisateurs-rices. (en anglais)
- <http://www.metronews.fr/blog/ovidie>
- Blog de la réalisatrice Ovidie sur lequel on trouve de nombreux articles traitant du sexe d'un point de vue ouvertement féministe.
- <http://www.letagparfait.com/fr/>
- Site qui parle de la « culture porn » sur lequel on trouve de nombreux articles détaillant les trouvailles porno, ou affiliées, de jeunes hommes et femmes de la génération des 20-30 ans le tout avec humour et réflexion.

- <http://afourchamberedheart.com/>

Site du collectif Four Chambers créé par Vex (actrice et réalisatrice allemande), qui s'attèle à réaliser des courts métrages pornographiques particulièrement esthétiques, autoproduits et moderne, les réalisateurs/acteurs ayant tous entre 20 et 30 prônant une sexualité libre, fluide, pro-queer et positive.

- <http://www.lustcinema.com>

Site de la réalisatrice suédoise Erika Lust qui répertorie ses créations comme celles de nombreux réalisateurs internationaux qui produisent des films post-porno.

- <https://lovesexhatesexism.wordpress.com/>

« Love sex Hate sexism est un petit collectif non-lucratif et DIY, qui aide à sensibiliser sur le sexisme et les agressions sexuelles via la communauté punk, et qui essaye également de promouvoir une façon saine d'aborder la sexualité. Travailler pour combattre les préjugés, les abus et la discrimination sous toutes ses formes pour construire une communauté plus unie et plus sûre. Anti-sexisme. Anti-homophobie. Anti-racisme. Une lutte. Un combat. » (Traduction de leur texte de présentation.)

- <http://gofistfoundation.pimienta.org/temas/index.html#2>

Site internet de la communauté SM-fétichiste et pratiquant le fist-fucking.

- <http://www.frenchlover.tv/index.php>

Le site internet de la chaîne French Lover TV diffusée sur Canal Sat, chaîne d'éducation sexuelle pour adultes.

- <http://www.barbieturix.com/>

Site internet lesbien, contenant de nombreux articles sur la société, les sorties, la politique, l'amour et la sexualité.

Articles web :

- <http://www.implications-philosophiques.org/ethique-et-politique/philosophie-politique/la-pornographie-porte-t-elle-atteinte-a-la-dignite-des-femmes/>
- <https://lesfessesdelacremiere.wordpress.com/2014/06/13/feminisme-sexe-positif-ou-pro-sexe-pas-sexe-obligatoire/>
- www.nonfiction.fr/article-6598-post_porn_corps_en_relation_corps_en_resistance.htm
- <http://www.sexerotisme.com/2012/02/sexe-positif-pornographie-feministe/>
- http://www.ifop.com/media/poll/932-1-study_file.pdf
- <https://ladentdure.wordpress.com/2013/04/18/le-feminisme-et-la-pornographie/>
- http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/01/01/l-elan-du-feminisme-porno_1811427_3246.html
- <http://www.e-marketing.fr/Marketing-Magazine/Article/Le-SEXE-envahit-la-pub-38911-1.htm>
- <http://www.letemps.ch/societe/2015/01/25/sexe-pub-vendre>
- <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2003-1-page-10.htm#re20no20>
- <http://www.programme-tv.net/news/tv/60971-salaires-statistiques-ce-que-vous-ignorez-sur-l-industrie-du-porno-10-photos/>

- <http://prendresaplace.net/anatomie-de-lenfer-une-deconstruction-du-ro%CC%82le-feminin/>
- www.claudineko.com/storiesamericanapparel.html
- <http://www.vivelapub.fr/lhomme-nouveau-sexe-faible-pub/#a>

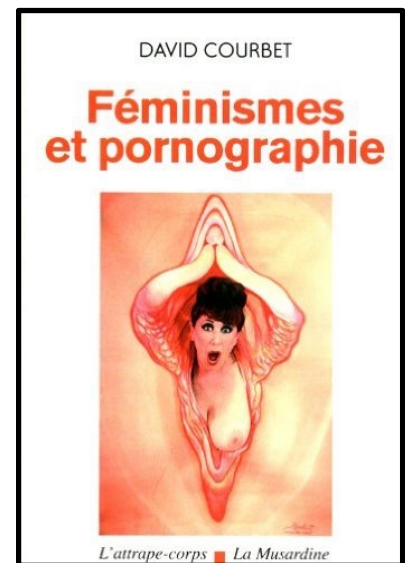
ENTRETIENS:

Pour ce qui est de mes entretiens, j'ai bien conscience qu'ils en manquent pour être dans le parfait quota, il n'a néanmoins pas été simple d'obtenir des contacts dans un milieu qui, malgré ce que l'on pourrait croire, reste particulièrement discret. Plusieurs des mails que j'ai envoyé sont restés sans réponses.

En revanche, j'ai eu l'occasion d'échanger sur le sujet avec David Courbet, journaliste et auteur de *Féminismes et Pornographie*, ainsi que Lucie Blush, réalisatrice, actrice et productrice.

DAVID COURBET.

Auteur d'une thèse en science politique: *Féminismes et Pornographie*, éditée en 2012 par les éditions La Musardine (Paris) David Courbet est aujourd'hui journaliste, et auteur du blog davidcourbet.wordpress.com, où il répertorie ses publications qui traitent de nombreux et différents sujets, allant de la politique aux phénomènes de société en passant par le sport. J'ai réussi à prendre contact avec David via Facebook. Il m'a répondu fort rapidement, et bien évidemment positivement. son livre m'a beaucoup nourri dans l'écriture de ce mémoire, et j'aimais vraiment l'idée d'avoir un échange sur le sujet avec lui. Malheureusement notre entretien Skype n'a pas pu se faire, du à des complications d'emploi du temps de sa part. Mais il a tout de même accepté de répondre à mes questions par écrit. Voici ses réponses, non remaniées, telles que je les ai reçues.



- Qu'est ce qui t'a poussé à écrire sur le sujet ?

L'ouvrage part avant tout d'un travail universitaire, plus précisément à Sciences Po. M'intéressant aux questions liées à la sexualité mais également au combat féministe, je suis tombé un jour au détour d'une lecture sur un article parlant d'un film pornographique réalisé par une femme. Et celle-ci se défendait d'être féministe! A première vue, cela me semblait une contradiction et j'ai donc voulu me pencher davantage sur ce sujet. Sans oublier que la thématique est tout de même assez provoc', ce qui correspond un peu à mon caractère ;-)

- A-t-il était facile pour toi, en tant qu'homme, d'enquêter sur ce thème ?

Je dirai plutôt oui dans l'ensemble: le fait que je sois un homme m'a permis de surprendre dans un premier temps mes interlocuteurs (souvent -trices...) pour qui j'étais également un élément étrange. Après explication, tout s'est bien déroulé (car les demandes d'interviews de stars du X ou de réalisatrices sont nombreuses et en tout genre, notamment de gros dégueulasses). Et au final, cela a même plus donné un autre écho à l'ouvrage et aux thématiques défendues dans celui-ci car c'était "un homme qui défendait des femmes". Cela a notamment permis d'éliminer direct les arguments falacieux d'opposants systématiques à tout ce qui se réclame du "féminisme" et en accusant leurs auteures/défenseuses d'être des "lesbiennes frustrées poilues mal baisées".

- *Est-ce que tu penses, comme dirait Ovidie, que c'est la fin du porno mainstream ?*

Je ne suis pas sûr qu'Ovidie continue à dire la même chose. Pour ma part, je ne pense pas que le porno mainstream va disparaître mais celui-ci pourrait s'adapter en proposant des productions aussi pour les femmes, qui représentent tout de même plus d'un tiers de leur public! Le mainstream va perdurer, mais il faut qu'il la joue de manière intelligente, au risque pour lui sinon de se faire de plus en plus critiquer et perdre son public qui ne se reconnaîtrait plus dans ses productions, bien souvent sexistes si ce n'est misogynes.

- *Quelle est la visibilité des femmes réalisatrices féministes dans le porno mainstream ?*

Dans le porno mainstream, assez peu malheureusement. Elles mêmes ne se revendiquent pas forcément du "mainstream" mais disent faire des oeuvres artistiques avant tout. Mais petit à petit, certaines arrivent à se faire une place au sein même du mainstream, phénomène assez nouveau, et n'essayent plus de continuer leur travail en parallèle et en s'en détachant totalement. Je pense ainsi à Erika Lust ou Lucie Blush par exemple qui connaissent un succès non négligeable, en dehors de la sphère "pro-sexe".

- *D'un point de vue sociologique, penses-tu que cette forme de porno puisse avoir une influence positive sur la vision que la société a de la sexualité, et notamment de la sexualité des femmes et quelle est sa différence réelle avec le porno mainstream?*

Bien entendu, et ce en défendant sa vision avec une représentation des pratiques plus égalitaires. On peut bien entendu être féministe et soutenir le porno, et heureusement ! Tout dépend ensuite quel type de porno on parle. Il ne faut pas oublier que la pornographie dans sa grande généralité est réalisée pour des hommes et à destination de ces mêmes hommes. Pas étonnant dès lors que le désir féminin y soit amoindri et peu représenté.

Sans pour autant cautionner tous les contenus produits, des féministes, qui se sont qualifiées de « pro-sexe » (sex-positiv feminism) se sont dès la fin des années 1970 éloignées des positions d'autres féministes souhaitant sa prohibition (féministes abolitionnistes). Elles soutiennent que c'est un support fantasmagorique, qui permet de montrer une sexualité diverse, qui dissocie sexe et amour et dans laquelle la femme joue tout de même un rôle central. La bannir serait en plus une atteinte à la liberté d'expression. En revanche, elles sont bien conscientes que les images reflétées sont bien souvent sexistes (cf parce que fait par des mecs à destination d'autres mecs = elles ne sont pas le public cible. Ou du moins ne l'était pas jusqu'à aujourd'hui).

Elles se sont alors dit qu'au lieu de vouloir interdire le porno, il fallait le changer, proposer quelque chose d'alternatif. Où les plaisirs et désirs féminins seraient au centre de tout. Des réalisatrices sont ainsi apparues outre-Atlantique dès le début des 80' (Annie Sprinkle, Candida Royalle), puis en Europe à partir du début des années 2000 (Erika Lust, Mia Engberg, Ovidie ou Emilie Juvet en France).

Comment remarque-t-on qu'un film X est féministe ? Elles jouent sur différents critères :

- La femme à l'origine des scènes de sexe
- Arrêt des gros plans gynécologiques
- Arrêt des éjaculations triomphantes
- Présence de nombreuses fellations mais également de cunnilingus
- Une meilleure qualité du scénario/dialogues/jeu de lumière
- Montrer l'action avant mais aussi après la scène de sexe
- Port du préservatif obligatoire
- Meilleures conditions de travail pour les travailleur(euse)s du sexe

C'est à la fois un mouvement artistique mais aussi d'émancipation politique. Un combat pour plus d'égalité des sexes, car la femme, aussi, est un être sexuel aux fantasmes multiples. Mais attention, tout film réalisé par une femme n'est pas forcément féministe. Il

doit correspondre à ce schéma de pensée. Au total, il n'existe qu'une quarantaine de réalisatrices à travers le monde, mais leur mouvement se fait davantage connaître et il existe à présent de nombreux festivals dédiés aux pro-sexe.

Donc oui, leur production a grandement été utile, et l'est toujours, car il permet déjà de montrer qu'il n'existe pas une mais des pornographies, destinés à des publics variés aux attentes différentes (les productions féministes ne sont pas à l'eau de rose et peuvent être très trash. Certaines réalisatrices se concentrent davantage sur le marché du couple, d'autres lesbien, queer (jouer sur les questions de genre) voire même SM). Leur mouvement a aussi permis de s'intéresser plus à leur cause. Elles ont toujours lutté pour une sexualité multiple, loin des clichés conservateurs voulant que le sexe ne se dissocie pas de l'amour.

Et quand on voit le succès, pour le moment de communication seulement, d'une plateforme comme celle de « Dorcelle.com », on se dit que leur travail n'a pas été vain. Mais attention aux réalisations qui vont être montrées sur ce site, car pour le moment c'est davantage un recyclage des anciens films de Dorcel que de véritables films féministes (d'ailleurs Marc comme Grégory Dorcel ne sont pas des enfants de cœur, s'ils se sont lancés là-dedans, c'est qu'ils pensaient pouvoir en tirer un profit économique) !

- *Si cette forme devenait plus facilement accessible, penses-tu qu'elle obtiendrait un plus grand public ou le problème vient-il de ce que les gens attendent de la pornographie ? (en gros, penses-tu que ce soit un problème d'offre et de demande ou l'inverse ?)*

Je ne suis pas adepte du "les consommateurs sont des veaux", que ce soit pour la TV et les programmes débilisant qui pullulent ou ailleurs. Pour le porno, c'est pareil: on peut réfléchir à du contenu plus éducatif, égalitaire, moins sexiste. Si on habitue les gens à manger de la merde, ils s'en contentent. Alors essayons de fournir une nourriture plus variée, plus stimulante et là, on verra qu'effectivement il y a une demande.

- *Depuis la sortie de ton livre, as-tu continué à suivre l'évolution du post-porn ? Si oui, as-tu constaté une évolution dans le milieu de la pornographie ?*

Oui effectivement, je suis son évolution. Et malheureusement, après presque 15 ans d'apparition en France et plus de 3 ans après la parution de "Féminismes et pornographie", j'ai l'impression que beaucoup de sur-place a été fait. Bien sûr de nouvelles réalisatrices sont arrivées, les médias en parlent de plus en plus... mais en pratique, les pratiques de consommation changent peu et les succès rencontrés par Blush ou Lust se cantonnent encore à des niches. Comme dans les médias actuels, notamment en ligne, le porno n'a pas encore trouvé véritablement son modèle économique. Les grandes industries du X mainstream sont devenues moribondes et coulent les unes après les autres, sauf quelques unes qui commencent à former des oligopoles (Dorcel...). Tout le monde veut du gratuit sur des sites de branlettes, dur de vivre réellement de sa passion du coup, même quand on est une réalisatrice qui fait d'autres productions, plus égalitaires.

- *Et que penses-tu de la « nouvelle génération » de réalisatrices, plutôt 2.0 comme on dit ? (comme Vex Ashley, Lucie Blush ou Ortie ?)*

Je connais bien Lucie Blush et ai suivi ses débuts jusqu'à aujourd'hui. C'est très intéressant ce qu'elle produit mais s'inscrit justement dans une volonté "d'entrisme": intégrer le milieu mainstream en se définissant féministe et "pro-sexe" avec des programmes variés aux sexualités multiples. Très intéressant. Sauf qu'il va falloir se méfier car l'entrisme, en politique comme ailleurs, a bien souvent montré ses limites et on finit par se faire bouffer par le milieu qu'on souhaiterait modifier de l'intérieur... Je lui souhaite, à elle comme aux autres, longue vie et bon courage!

LUCIE BLUSH:



Lucie est blogueuse et réalisatrice de films pornographique, âgée de 28 ans, elle vit actuellement à Berlin en Allemagne, après avoir passé plusieurs années en Espagne, à Barcelone où elle a part ailleurs commencé sa carrière dans la pornographie. J'ai réussi à prendre contact via son site luciemakesporn.com sur le quel elle invite son public à lui envoyer un mail pour des questions, des réclamations ou tout bonnement des salutations! Sa réponse a été très rapide, et positive. En revanche il a été un peu compliqué de se trouver un temps qui nous convenait à toutes les 2. Nous avons donc enfin trouvé une après-midi pour procéder à un entretien via Skype. Cet entretien a duré un peu plus de 45 minutes, je me suis permise de réduire mes questions au minimum pour mettre en valeur son discours. En voici la retranscription.

« C'est un petit peu l'œuf et la poule. Est-ce que c'est le porno qui influence la société ou est-ce que c'est la société qui influence le porno... »

Comment t'es venu à faire du porno ?

« bah en fait c'était y a 3 ans maintenant, après une rupture sentimentale, et je me disais le sexe ça doit quand même être plus que « ça » j'étais pas vraiment satisfaite et je savais que...j'étais encore très complexée et du coup j'ai commencé à faire le blog WeLoveGood-Sex, et en fait je passais des heures à chercher des vidéos alternatives qui m'excitaient vraiment comparé au porno mainstream et au fur et à mesure, à force de parler d'autant de vidéos je me suis dis « bah je vais faire la mienne » et faut dire que 2 ans au paravent j'avais bossé pour Erika Lust. J'ai trouvé un petit boulot, parce que j'étudiais le graphisme web à Barcelone et du coup j'ai trouvé un petit boulot chez elle, où je faisais de la com', du graphisme et tout, et c'est comme ça que j'ai découvert le monde de la pornographie féministe. Et donc plusieurs années plus tard, quand j'avais mon boulot et tout, en fait l'idée m'a pas quittée et je me suis dis « tiens, si je le faisais moi comment je le ferais ? Je le ferais différemment, mais comment je le ferais ? »

Comment tu trouves des gens pour tourner pour toi ?

« J'ai mis du temps mais c'est grâce à un pote que j'ai trouvé un couple, un vrai couple, et en plus Barcelone on peut quand même en parler de ces tucs là. A Lyon, parce que je suis de Lyon à la base, je pense pas que ça aurait été la même chose, je pense pas que ça aurait été aussi facile. Et du coup, ce couple là...enfin elle elle avait déjà fait des photos érotiques au paravent et lui il a dit « bah ok ! » et du coup un mois plus tard on a fait ça chez moi. Dans mon appart, avec mon Iphone. Rudimentaire ! J'avais aucune idée de ce que je faisais mais j'avais de bonnes intentions et l'envie. Et puis au final ça c'est bien passé. »

Et avant de te lancé tu t'es renseigné sur ce qui avait été fait avant, par les « pionnières » ou t'es rester sur ta neutralité?

« Pas du tout. Bah moi je voulais faire vraiment quelque chose qui sorte de moi donc...enfin d'un côté j'avais vu pas mal de vidéos alternatives grâce à mon blog mais j'avais envie de faire vraiment quelque chose rien qu'à moi, vraiment DIY tu sais, mais authentique.

J'avais pas envie de prétendre ou de faire un truc qui n'était pas du tout mon style. En plus j'avais pas vraiment l'idée de continuer à faire ça après ni d'en faire un business, ni quoi que ce soit tu vois, c'était comme ça au début, juste pour le fun ! »

Et comment ça s'est enchainé ?

« Et bien après...j'étais un peu naïve à l'époque, j'ai mis la vidéo sur Vimeo (rires) et ça a bien marché pendant 2 jours puis après forcément ils l'ont effacé. Et puis après le blog a continué à avoir pas mal de trafic, j'ai trouvé un *stream* pour la vidéo et puis j'ai eu envie d'en faire d'autres. Le feed-back a été super bon, plein de gens m'ont contacté, m'ont laissé des commentaires...et je me suis dis, vu qu'aussi je me faisais un petit peu chier dans mon boulot ou faisais des trucs pour des compliments alimentaires, et puis moi je trouvais de plus en plus ma voix dans ce *sex-positiv*, porno féministe et tout mais pendant la journée je faisais des banniers « cliquez ici pour acheter ça ! » et tout donc...donc d'un côté j'avais une frustration grandissante par rapport à mon travail, et j'avais toujours eu envie de faire un truc rien qu'à moi et du coup j'ai continué à faire quelques films et après j'ai quitté mon boulot. »

Du coup tu gagnes ta vie grâce à tes sites ?

« Ouais ! Bah en fait au début c'est grâce au blog, par que sur le blog je suis affiliée à plusieurs sites donc je fais de la pub pour des sites que je choisis donc ça ça m'a permis de gagner un petit peu d'argent au début pour produire d'autres films ect. Et puis une fois que ça a bien marché j'ai lancé mon cinéma en ligne, et la j'ai quitté mon boulot. »

Et tu travailles avec d'autres réalisateurs sur ton site ?

« Bah en fait j'achète des scènes. Je fais des licences pour des scènes d'autres réalisateurs que je connais dont j'aime bien la philosophie ect... »

Et tu penses faire grandir ça ? Je vois par exemple sur Lust Cinéma qu'il y a un panel...

« Non mais Lust Cinéma elle aspire tout ce qu'il y a autre ! (rires) Non mais ouais, bien sur, moi je veux faire grandir ça en plus avec les festivals je commence à connaître personnellement les gens qui bosse la dedans, et en plus, enfin moi je veux bien en tourner plus, j'ai envie de tourner plus mais je peux pas non plus tourner 4 films par mois quoi. Après ça dénature un petit peu l'idée aussi donc du coup moi je continue à faire mes films une fois par mois, c'est déjà pas mal et puis après j'achète des scènes, pour aussi promouvoir d'autres réalisateurs et réalisatrices. »

Du coup c'est de festival en festival que vous créez des liens ?

« Ouais...Twitter ! En fait en festival on se connaît enfin en vrai mais souvent on est en contacte sur Twitter. Twitter c'est vachement bien. Sinon ouais, en festival...à Berlin (*elle vit à Berlin*) y a aussi pas mal de gens qui... »

J'ai le sentiment que les liens se créent particulièrement grâce à internet, particulièrement dans ce milieu...

« Particulièrement par ce que dans le porno féministe on est tous un peu isolés. En fait y en a un par ci, une par là, tu vois, du coup les gens ont du mal à trouver vraiment du contenu en ligne, du coût grâce à...Twitter par exemple, qui ne censure pas, la on est tous présents. Et du coup c'est vachement facile. On peut découvrir le contenu des autres, on peut discuter, on peut collaborer...et c'est pour ça que Twitter c'est vachement mieux dans ce domaine là que Facebook. Facebook tu montre un téton...moi je me suis faite bannir déjà de Facebook !...De toutes façons la nouvelle scène de porno féministe n'existerait pas sans internet. »

Et du coup tu as envie de retravailler avec certaines personnes ou tu essayes de varier ?

« Ouais, bah ça dépend des acteurs. Les réalisateurs...bah là je vais commencer à collaborer au niveau de la réalisation. D'habitude je réalise toute seule. Pour les acteurs, après c'est pas toujours facile de trouver des bons acteurs du coup quand j'ai la possibilité de retourner avec eux, ouai je fais ça avec plaisir ! Et puis aussi c'est des gens avec qui y a un bon feeling, et puis on a passé des bons moments ensemble du coup ça nous plait de nous retrouver. »

Du coup tu les choisis comment tes acteurs ? En fonction de ce qu'ils proposent ou de ce que tu veux faire vraiment toi ?

« Déjà, je trouve les acteurs ! Parce que c'est pas facile, surtout les hommes en fait. Très difficile de trouver des hommes. Bon y en a beaucoup qui m'écrivent en envoyant des photos de leur bite, tu vois, mais c'est pas vraiment ça qui m'intéresse...donc des mecs qui soit prêt à mettre leur égo de côté un petit peu et qui ne veulent pas entrer dans cette dynamique de performance, d'endurance, de...vraiment macho-porno tu vois quoi, c'est plus difficile donc quand j'en trouve un, j'essaye de le garder ! (rires) Mais ça se fait vraiment au feeling. Après je leur demande leur motivations, si ils comprennent bien la philosophie du truc...bon et j'évite de bosser avec des amateurs purs, même si ça m'est arrivé, et t'as de bonnes surprises comme t'as de mauvaises surprises. En fait, en principe, moi j'écris des scénarios et après, avec le réseau d'acteurs que j'ai, je vois avec qui ça pourrait coller. Ou alors quand je rencontre des acteurs qui me disent « moi j'ai vraiment envie de faire ça particulièrement » et bah moi à ce moment là je pense à un scénario qui pourrait coller avec cette personne. Mais c'est toujours relié à quelque chose qui est proche de moi. Mais parce que le but c'est aussi qu'on voit leur personnalité dans le film, tu vois ? Moi je veux pas faire non plus super « joués », enfin c'est pas...enfin on est pas au théâtre ! Moi j'ai vraiment envie qu'on voit la personnalité des gens donc j'essaye de faire le scénario qui colle avec eux et aussi qui a une signification pour moi. Donc je sais que quand j'écris une histoire, quand je la donne à des acteurs, ils vont se l'approprier...et quand je vais faire une histoire qui est vraiment vraiment proche de moi, à ce moment là je joue moi même dans le film. »

Du coup sur la structure, vraiment « cinéma » tu travailles avec quelle genre d'équipe ? Tu as plus de gens ou elle est vraiment réduite ?

« si si elle est réduite. Au début j'ai pensé, bah un peu comme Erika, plus ça va plus je vais avoir de grandes équipes et en fait non. Tu sens vraiment la différence quand il y a plus de 3 personnes dans l'équipe, tu sens que c'est pas la même intimité, c'est pas pareil. Tu le sens. Du coup j'essaye vraiment de garder...en général y a 2 caméras...maintenant je prends aussi la caméra. Avant j'étais plutôt derrière, à diriger le projet. Mais ouais, c'est 3 personnes dans l'équipe. 2 caméras, une personne au son et c'est tout. Et les acteurs ! »

La différence de plateau entre mainstream et post-porn ?

"La différence c'est que c'est moi et mon équipe qui nous adaptons aux acteurs et non l'inverse. Donc moi je suis pas là à dire "met ta jambe comme ça, ou suce le comme ci ou fais comme ça" non, c'est les acteurs qui font...le sexe c'est jamais scénarisé en fait. Donc les acteurs ils baisent comme ils veulent, au pire si vraiment y a un gros problème de lumière ou je sais pas, je leur dis "bougez juste de 10cm..." mais je les interrompe le moins possible. Et même si ils ont, tu vois, la tête "comme ça" (elle cache sa tête avec son bras) ou qu'on les voit pas bien, c'est moi qui m'adapte. Pas eux. Sinon c'est pas spontané, et c'est pas ce que je recherche...moi c'est vraiment la spontanéité."

"l'autre jour j'étais sur, j'sais plus quoi, Pornhub ou quoi, et je regarde une scène de DP ou je sais pas trop quoi...il m'a fallu 5 minutes pour découvrir que le mec c'était James Deen! (rires) et après j'ai fait "Nooooo putain non!" (rires)

C'est effectivement ce qui manque souvent, le visage de l'homme, et les échanges de regards...

"ouais bien sur! il faut aussi un peu rendre...magnifier les gens quoi. C'est pas des bouts de viande qui font des positions X ou Y tu vois. Mais parce que c'est fait par des hommes hétéro pour des hommes hétéro, et encore pas tous, mais c'est le gros cliché, et c'est pour ça que les hommes, bah, ils n'aiment pas voir la tête des mecs...ça ignore complètement la sexualité de la femme, le plaisir qu'elle peut avoir elle en regardant des porno."

C'est d'ailleurs ce que j'ai aimé avec ton idée de la GoPro, parce qu'on se retrouve avec ton point de vue, en train de faire une fellation, et c'est rarissime d'avoir ce POV là! C'est plus l'habituel truc où le mec peut se mettre à la place de l'acteur, là on peut se mettre à ta place.

"Ouais, bah tu sais ce qui est marrant? C'est que sur ce film là, c'est un mec qui a fait les effets un peu spéciaux, du coup il a édité un peu le film et lui en fait, tu sais l'image, tu vois la bite qu'est comme ça du coup (face donc au spectateur, car on est "à la place" de Lucie qui est en train de faire une fellation) et il l'avait automatiquement inversée! Tu vois? Je lui dis "mais pourquoi t'as fais ça? l'intérêt c'est justement que..." "bah j'sais pas, ça me paraissait plus...plus logique" parce que c'est un mec! Donc je trouve que c'est aussi important, parce que oui les hommes peuvent faire du porno féministe, mais les femmes peuvent aussi le faire, majoritairement, éditer les films, ect. parce que n'empêche la vision change vachement. Du coup j'ai remis le plan à l'endroit, j'me suis dis "ouais ça fait un petit peu bizarre mais c'est ça qui est cool aussi!"

Sur la GoPro

"C'était pas très sexy ouais. Mais aussi c'était chiant de pas voir ce que je filmais. Et du coup on se donnait des coups de têtes avec, parce que on a quand même envie de s'embrasser, et puis j'disais "non on peut pas s'embrasser parce que du coup on voit rien...un peu galère (rires)"

Est-ce que tu as eu des difficultés à t'imposer dans le milieu du porno?

"Non. Ils s'en foutent. Non y a même...bah y a Youporn qui contacte les réalisateurs et réalisatrices pour faire des chaînes, mais...non, je me souviens qu'à l'époque où je bossais chez Erika, y avait un mec du porno *mainstream* espagnol qui lui avait dit "retourne dans ton pays élever des vaches!" tu sais, en Suède (Erika Lust est suédoise) mais non, non...En plus je côtoie pas du tout ce monde-là, le porno *mainstream* et...non bah après y a toujours des commentaires de mecs, de troll quoi."

Est-ce qu'il y a la place pour le post-porno dans le porno en général?

« Oui, oui! Bien sur, c'est pour ça d'ailleurs qu'il y a beaucoup de sites *mainstream* qui créent des catégories « femal friendly », tu vois,... des sites Dorcel qui fait Dorcelle (« 2 Le ») en rose, avec le gros logo rose et tout, qui voit justement que y a plus de marcher pour ça et qui du coup essaye de s'adapter mais ça reste la même contenu quoi. Et enfin moi ça m'a vraiment surprise quand je me suis rendu compte que je pouvais vivre de ça. Je me suis dis « j'ai pas vraiment de films non plus, est-ce que les gens vont payer pour? » bah oui, parce qu'il y a une demande, autant que des hommes que des femmes. Et le truc c'est qu'il y a peu de réalisateurs de *post-porn* qui savent comment monétiser leur contenu, mais y en a et quand c'est comme ça ça s'passé bien, regarde Lust (*Lust Cinéma, le site d'Erika Lust*), regarde Pink Label, y a de la place. On peut peut-être pas être millionnaire dans le porno comme avant, mais y a de la place ouais. Il y aura toujours des gens qui vont payer pour du porno. »

Et tu penses qu'il y a de plus en plus de public pour une forme féministe du porno?

« Ouais, et puis en plus ça rentre un petit peu plus dans les mœurs, on en parle plus du porno, et du coup y a aussi bah, les femmes! Les femmes, y en a beaucoup qui veulent voir du porno! y en a beaucoup qui regardent du porno *mainstream* mais parce qu'elles ont pas le choix parce qu'il y a rien d'autre, du coup elles aussi maintenant elles ont envie de regarder du *post-porn*, les mecs qui sont aussi frustrés...je sais pas, moi ça m'est arrivé pleins de fois avec mon ex d'être là « bon, on va se regarder un petit porno tous les deux » et de mettre 2 heures à se décider parce qu'on arrive pas à trouver une scène qui nous plaise à tous les 2. Donc je pense que c'est aussi quelque chose qui entre plus dans les mœurs aujourd'hui, pour tout le monde, et les gens ils vont payer leur abonnement à Spotify (*site payant de musique*) et ils vont aussi payer 10 balles pour un abonnement porno! Après il y aura toujours du contenu gratuit, des trucs de merde mais ce qu'il faut c'est qu'il y ait plus de variété. »

Comment ton entourage a réagit à l'idée que tu fasses du porno?

« Mal. C'est surtout la famille...les amis ils me soutient mais les parents non...bah d'ailleurs on est plus trop en contact. C'est pas le seul problème qu'on avait hein, mais en gros pour eux c'est...sale! Et moi je suis leur petite fille, fille unique, tu vois j'aurai pu faire tellement d'autres choses et pourquoi j'ai choisi de faire ça? « Qu'est ce que vont dire les amis, qu'est ce que vont dire les voisins?... » Et puis là, avec mon père...non, non. »

Même part rapport au fond, au choix de ta décision?

« Mais ils le comprennent. Je me souviens d'une discussion qu'on a eu tout au début, à Noël tu vois, et ils expliquaient qu'ils comprenaient, enfin plus ou moins parce que mon père il est pas du tout féministe, qu'ils comprenaient qu'il y avait une démarche derrière, que c'était plus soigné, plus intelligent mais ça reste sale. Surtout pour une femme. Parce qu'en plus ils ont vraiment peur, et ça je peux le comprendre, que je me fasse exploiter parce que quand ils pensent porno, ils pensent l'industrie du porno qui exploite les femmes, mais ils ont raison pour la plupart du temps. Mais j'ai beau leur expliquer que je touche pas du tout à ça, ils pensent que je vais me faire exploiter par des mecs...tu vois? Mais du coup on voit aussi la dynamique machiste: parce que je suis une fille, que je suis seule et que je vis loin, et du coup je ne peux pas être actrice de ma vie. Je vais forcément me faire exploiter, me faire utiliser en tout... »

Et du coup, tu compte rester dans le porno encore longtemps ou changer d'objectif?

« Oh bah je sais pas...pour toujours je sais pas! Mais au moins pendant les 5, 10 prochaines années oui. C'est beaucoup de boulot mais ça me permet d'avoir cette vie là, si un jour je gagne de thune pour dire « merde, je vais aller vivre à la campagne avec mes chiens! » ça se peut, mais je sais pas. (rires) »

Mais ce qui t'intéresse c'est de filmer, ou de filmer ces choses là en particulier?

« On me pose parfois la question, mais j'ai pas très envie de faire du ciné...j'allais dire « normal »...classique! Mais non, moi j'aime bien justement étudier le sujet du sexe. Je pense qu'il y a énormément de choses à dire, avec le sexe, donc quitte à faire des films plus classiques mais avec du sexe, tu vois, avec du sexe explicite, ce qui est au final, je pense évoluer vers ça...le truc c'est qu'il faut trouver des acteurs porno, qui savent jouer la comédie, ce qui n'est pas facile du tout. Mais oui, je pense que j'ai envie de continuer là dedans. »

Sur l'industrie pornographique.

« En fait j'ai souvent réfléchi à ça, y a un groupe de mec qui se sont dit « tiens, on va se

faire du fric avec ça! » et qui en on fait une industrie à proprement parler, pour gagner de la thune sans apporter d'importance au contenu. Et du coup on en arrive à des trucs plastiques, mécaniques, a des trucs marketing qui n'ont plus d'humanité. Alors que le sexe sans humanité c'est de la merde donc...et puis bon c'est vrai qu'après, avec internet, ça permet à beaucoup de gens comme moi de faire passer leur contenu directement sans passer par les intermédiaires, les productions et tout, mais ça veut dire aussi qu'il y a beaucoup de médiocrité. »

Est-ce du militantisme pour toi?

« ouais, carrément! Y a un activisme sexuel et politique dedans qui de reconnaître la sexualité de la femme, qui est ignorée...en fait les gens on tendance à penser que le sexe et le porno se sont des choses à côté de nos vies alors qu'en faite ça fait partie intégrante de notre vie de tous les jours. Et rien que le fait que les gens puissent passer, sans intermédiaires, sur internet, montrer leur propre film...avec tous type de sexualité, les trans, les bi, les gays, les queers, tout ce que tu veux...ça c'est un signe d'activisme! »

Sur les rapports sexuels:

« Tu demande à un acteur *mainstream* si pendant une scène ils peuvent se mettre un doigt dans le cul ils sont là « ooolalaaa » et tu te dis que les acteurs porno, peut-être qu'ils devraient être un peu plus ouverts par rapport au sexe, mais non, pas du tout. Les acteurs qui font du porno gay, parce qu'ils sont bien payés, ils ne peuvent pas revenir dans le porno hétéro après! »

Pourquoi?

« Bah parce que, ils sont « gays ». C'est gay, ça y est, c'est le gros tabou de « oh je te met un doigt dans le cul, t'es gay! » C'est des codes tout à fait différents... »

Ils peuvent pas passer de l'un à l'autre?

« Ah non, non, c'est pas possible. J'ai rencontré des mecs hétéro à qui ont avait proposé de faire du porno gay, parce que c'était mieux payé, ils disaient non, bon déjà parce qu'ils le sont pas, et aussi parce que tu peux pas revenir dans le porno hétéro après. Donc j'ai un peu l'impression que le porno d'aujourd'hui c'est un peu les représentations de tous les tabous qu'on a dans notre société et le fait que les femmes puissent mener ce nouveau combat ça veut dire beaucoup de choses dans la société d'aujourd'hui. Parce que quand elles assument leur sexualité, elles assument aussi tout le reste, tu vois?

Je sais qu'il y a beaucoup de filles, dont moi, moi avant je ne m'étais jamais posé la question de « qu'est ce que j'aime dans le sexe? » je vivais le sexe comme un don à l'autre, j'étais là pour faire plaisir au mec, j'étais là pour dire « oui », pour être disponible, j'étais là pour être belle...et en plus j'étais ultra-complexée, et je ne m'étais jamais posé la question « qu'est ce qui me fait envie, à moi? Qu'est ce qui m'excite? » Evidemment je me sentais coupable, et ça y a énormément de femmes qui sont dans le même cas. Qui pensent qu'elles ont juste pas d'orgasme, que y a quelque chose qui va pas avec leur corps et c'est tout. Elles doutent d'elles même, elles pensent qu'il y a quelque chose qui va pas avec elles. Beaucoup de mecs aussi que j'ai rencontré, au premier abords tu vois, mignons, l'air intelligent, drôles, et on rentre chez moi pour baiser et là tout d'un coup on rentre dans ce scénario porno et le mec il est là à me tourner, à me retourner et on fait 12 positions en 5 min et là y un problème. Y a vraiment un gros problème. Et du coup le porno féministe ça permet d'apprendre à désapprendre tout ces trucs là, toutes ces choses qu'on nous a mis dans la tête. Toutes ces peurs, tous ces tabous. Autant pour les mecs que pour les femmes. »

Sur la prégnance du porno sur la sexualité des jeunes.

« Bah y a des mecs qui arrivent à 20 ans, qui couchent et qui sortent des « vas-y suce moi

grosse pute! » et ça sort d'où ça? Le porno ça n'a rien avoir avec la sexualité normale. Y a beaucoup de mecs qui me disent qu'ils peuvent pas se masturber si l'acteur porte une capote, et moi je leur dis « too bad! Si ça te dérange tant que ça va sur d'autre sites. » Mais c'est important de montrer le sexe tel qu'il est aujourd'hui quoi! C'est pas parce qu'il y a une capote que c'est...Enfin, moi ça m'est égale que ce soit 2 mecs, ou 2 femmes, ou une femme ou plus, enfin tant qu'il y'a de l'envie, de la passion...

Y a beaucoup de gens qui pose la question « je sais pas si dans le porno mainstream les femmes elles aiment vraiment ce qui leur arrivent...? » d'un côté c'est vrai, peut être que oui mais peut être que non, et je pense aussi que nous, en tant que femmes, quand on voit une fille se faire démonter, sans préliminaires, par 3 mecs, ça peut pas être « agréable ». En plus tu ne la vois même pas se lever et dire « aller maintenant on change de position » non non elle n'a pas son mot à dire du tout. Donc elle est vraiment traitée comme un bout de viande. Et moi c'est ça qui m'a dégoutée du porno, jeune. Du coup on vient prudes...ou pire...enfin dans tous les cas on est perdantes. »

Du coup il faut continuer du à faire du « bon » porno, ça ne me dérangera pas que mes ados regardent du porno si c'est respectueux...

« Exactement! Pour les filles comme pour les garçons.Parce que c'est vrai que quand tu vois le porno, bah c'est violent. c'est comme dire que le viol est un acte sexuel, non, c'est une violence, la bite et une arme! (rires) Mais c'est vrai! Et puis aussi je pense qu'à la base de tout, pour les femmes, y a la peur de la douleur. Pour les mecs ok, tu peux mettre ta bite dans n'importe quoi (rires) tandis que pour les femmes, si t'es pas excitée ça peut ne pas être agréable...le post-porn ça montre qu'on est des humains quoi, qu'on est pas des machines! Plus de variété dans les corps...plus de variété dans le porno, parce que mine de rien c'est important de pouvoir choisir! J'ai rien contre le porno mainstream si les gens sont bien traités, tout ça, mais ça ne peut pas être l'unique option. Il y a des moments différents, y a des gens différents... »

La pornographie est un des genres cinématographiques les plus prolifiques qu'il soit.
Et pourtant, il est encore difficile de trouver une pornographie qui ne soit pas façonnée
par un regard masculin hétéronormé. Qu'en est-il du public féminin? Quelle image donne
t'on du sexe ? C'est pour enfin pouvoir mettre en valeur le plaisir féminin, la sexualité
telle que les femmes la voit et celle des minorités sexuelles que les féministes *pro-sexe* se
sont engagé à changer les choses :
Plutôt que d'espérer voir mourir le porno, faisons le notre!

Mots-clés:

Féminisme *pro-sexe* / cadre / *post-porno* / production / acteurs-rices / abolitionnisme/
esthétisme / sexualité hétéronormée / *Queer* / anti-sexisme



Pornography is one of the most prolific genre in cinéma. However it is still difficult to find
a pornography not wrought by heteronormative male point of view. What about the female
public? What kind of sexuality is shown here? It's because they finally want to enhance fe-
male pleasure, sexuality how women see it and those of the sexual minorities that the *pro-*
sex feminists commit themselves to change things:
Rather than waiting for the porn to die, let's make our!

Key-words :

pro-sex feminism / frame / post-porn / production / actors / abolitionists /
estheticism / heteronormative sexuality / *Queer* / Anti-sexism